



LES DIALOGUES

À L'ANTENNE

À L'ÉCOUTE DES POPULATIONS RURALES 2021

Le Sommet des Nations Unies sur les systèmes alimentaires de 2021 a été conçu pour ouvrir la voie à la transformation du système alimentaire mondial afin qu'il nourrisse le monde de manière durable, équitable et inclusive. Les agriculteurs(trices) de petites exploitations et autres populations rurales doivent jouer un rôle essentiel à cet égard. Ils sont l'épine dorsale du système alimentaire mondial, experts dans leurs domaines et expérimentés dans la recherche de solutions créatives.

En partenariat avec six stations de radio au Burkina Faso, au Ghana, en Tanzanie et en Ouganda, Radios Rurales Internationales a demandé aux agriculteurs(trices), vendeurs(ses), transformateurs(trices), commerçants(tes) de petite taille et autres comment le système alimentaire devrait être modifié pour répondre à leurs besoins et aux besoins de leurs communautés. Près de 12 000 réponses ont été enregistrées alors que les gens partageaient leurs préoccupations et leurs solutions pour créer un système alimentaire plus sain, plus durable, productif et équitable.

Ce projet s'aligne avec les valeurs de Radios Rurales Internationales et des partenaires d'exécution FIDA et Vision Mondiale Canada, en particulier en ce qui concerne le soutien aux plus vulnérables et l'accent porté sur le genre, la nutrition et l'adaptation au climat.

REMERCIEMENTS

Cette recherche a été menée en collaboration et avec le financement du Fonds International de Développement Agricole (FIDA), de Vision Mondiale Canada, d'Affaires Mondiales Canada par le biais du programme ENRICH et du Groupe de réflexion sur la sécurité alimentaire avant le Sommet des Nations Unies sur les systèmes alimentaires de 2021.

Radios Rurales Internationales tient à remercier tous ceux qui ont rendu ce rapport possible, en particulier le FIDA, Vision Mondiale Canada, Affaires Mondiales Canada par le biais du programme ENRICH et du Groupe de réflexion sur la sécurité alimentaire pour leurs précieuses contributions et leurs apports à la planification et à la mise en œuvre de cette initiative. Nous exprimons également notre profonde gratitude à tous les agriculteurs(trices) et diffuseurs(es) qui ont partagé leur temps et leurs informations avec nous.

RADIOS RURALES INTERNATIONALES

Radios Rurales Internationales est une organisation non gouvernementale internationale canadienne axée uniquement sur l'amélioration de la vie des Africains ruraux grâce à l'outil de communication le plus accessible au monde, la radio, en combinaison avec les technologies de l'information et des communications (TIC).

FONDS INTERNATIONAL DE DÉVELOPPEMENT AGRICOLE

Le Fonds international de développement agricole (FIDA) est une institution financière internationale et un organisme spécialisé des Nations Unies dont le siège est à Rome, le centre névralgique des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture. Le FIDA investit dans les populations rurales et leur donne les moyens de réduire la pauvreté, d'accroître leur sécurité alimentaire, d'améliorer la nutrition et à renforcer leur résilience.

VISION MONDIALE CANADA

Vision Mondiale Canada est une organisation de solidarité internationale qui lutte contre toutes les formes de pauvreté et d'injustice à travers ses programmes d'aide humanitaire d'urgence, de développement et ses actions de plaidoyer.

GROUPE DE RÉFLEXION SUR LA SÉCURITÉ ALIMENTAIRE

Le Groupe de réflexion sur la sécurité alimentaire est un réseau d'organisations canadiennes de développement et humanitaires possédant une expertise dans les systèmes alimentaires mondiaux et la sécurité alimentaire dans les pays du Sud.

À PROPOS DU PROJET

Le Sommet des Nations Unies sur les systèmes alimentaires de 2021 a été conçu pour ouvrir la voie à la transformation du système alimentaire mondial afin qu'il nourrisse le monde de manière durable, équitable et inclusive. Les agriculteurs(trices) de petites exploitations et autres populations rurales doivent jouer un rôle essentiel à cet égard. Ils sont l'épine dorsale du système alimentaire mondial, experts dans leurs domaines et expérimentés dans la recherche de solutions créatives.

En partenariat avec six stations de radio au Burkina Faso, au Ghana, en Tanzanie et en Ouganda, Radios Rurales Internationales a demandé aux agriculteurs(trices), vendeurs(ses), transformateurs(trices), commerçants(tes) de petite taille et autres comment le système alimentaire devrait être modifié pour répondre à leurs besoins et aux besoins de leurs communautés. Près de 12 000 réponses ont été enregistrées alors que les gens partageaient leurs préoccupations et leurs solutions pour créer un système alimentaire plus sain, plus durable, productif et équitable.

Ce projet s'aligne avec les valeurs de Radios Rurales Internationales et des partenaires d'exécution FIDA et Vision Mondiale Canada, en particulier en ce qui concerne le soutien aux plus vulnérables et l'accent porté sur le genre, la nutrition et l'adaptation au climat.

NOTE AU LECTEUR

Ce rapport décrit les perspectives, les préoccupations et les expériences des individus à travers les systèmes alimentaires au Burkina Faso, au Ghana, en Tanzanie et en Ouganda, y compris les agriculteurs(trices), vendeurs(ses), transformateurs(trices), commerçants(tes) de petite taille et autres. Dans ce rapport, nous nous référons souvent à ce groupe en tant qu'agriculteurs(trices) de petites exploitations et autres populations rurales, ou participant(e)s, selon le cas. Le terme « jeunes » est défini dans ce rapport comme des personnes de moins de 30 ans. Les participant(e)s ont été invités à identifier leur sexe comme soit « masculin » ou « féminin » et se sont également vu proposer l'option « Je préfère ne pas préciser ».

LISTE DES ACRONYMES

RRI	Radios Rurales Internationales
FSPG	Groupe de réflexion sur la sécurité alimentaire
TIC	Technologies de l'information et des communications
FIDA	Fonds international de développement agricole
RVI	Réponse vocale interactive
ODD	Objectifs de développement durable
VMC	Vision Mondiale Canada

TABLE DES MATIÈRES

Sommaire exécutif	6
Introduction et contexte	9
Amplifier les voix rurales	9
Le Sommet des Nations Unies sur les systèmes alimentaires de 2021	9
Ce que nous avons fait	9
Comment nous l'avons fait	10
Sondage des auditeurs(trices) pour les Dialogues à l'antenne : comment cela fonctionne?	10
Le système Uliza	10
Méthodes de recherche	11
Résultats des recherches	12
Semaine 1 Question 1	13
Semaine 1 Question 2	16
Question ouverte	19
Semaine 2 Question 1	21
Semaine 2 Question 2	24
Question ouverte	27
Semaine 3 Question 1	29
Semaine 3 Question 2	32
Question ouverte	35
Résultats des recherches	36
Burkina Faso	36
Ghana	37
Tanzanie	38
Ouganda	39
Conclusions	40



SOMMAIRE EXÉCUTIF

Les agriculteurs(trices) de petites exploitations et autres populations rurales sont l'épine dorsale du système alimentaire mondial. De la ferme à la table, les agriculteurs(trices), vendeurs(ses), transformateurs(trices), commerçants(tes) de petite taille et autres nourrissent leurs communautés et leurs pays, contribuent aux économies locales et internationales et préservent l'environnement local. Selon une étude de 2018, les petites exploitations agricoles produisent un tiers de la nourriture mondiale.¹ En particulier, les femmes représentent environ 43 % de la main-d'œuvre agricole, mais manquent d'accès et de contrôle sur les actifs et les intrants essentiels, et sont systématiquement sous-représentées dans le leadership et la prise de décision.²

Le Sommet des Nations Unies sur les systèmes alimentaires de 2021 attire l'attention sur la nécessité de transformer les systèmes alimentaires mondiaux afin qu'ils fonctionnent pour tous et garantissent une alimentation sans danger et nutritive pour tous. L'urgence de transformer le système alimentaire est soulignée par le fait que la pandémie de COVID-19 a augmenté de 118 millions le nombre de personnes souffrant de la faim dans le monde.³

Les agriculteurs(trices) de petites exploitations peuvent parler pour eux-mêmes, mais il existe d'importants obstacles intersectionnels à leur participation aux processus de prise de décision. La radio peut atteindre les communautés les plus reculées, rurales et vulnérables d'Afrique subsaharienne, y compris les endroits où l'alphabétisation est faible et où l'accès à Internet est soit trop coûteux, soit peu fiable. En utilisant la puissance combinée de la radio et des téléphones portables, les voix des agriculteurs(trices) de petites exploitations et des populations rurales peuvent apporter des contributions essentielles aux discussions et aux débats sur les systèmes alimentaires. Les gens peuvent exprimer ce dont ils ont vraiment besoin et ce qu'ils veulent afin d'améliorer leurs moyens de subsistance et leur qualité de vie, les solutions locales peuvent être priorisées et les inégalités de longue date dans les relations de pouvoir mondiales peuvent être abordées. Apprendre des vastes connaissances et expériences des agriculteurs(trices) rapproche le monde de la création de systèmes alimentaires garantissant une alimentation saine et équitable, durable et productive pour tous. En tant que nations, organisations et individus, nous devons tous nous engager à écouter et à agir ensemble.

Au cours de trois semaines en juin 2021, et en partenariat avec le FIDA, Vision Mondiale Canada et le Groupe de réflexion sur la sécurité alimentaire, Radios Rurales Internationales a recueilli les perspectives, les préoccupations et les expériences de milliers d'agriculteurs(trices) de petites exploitations sur la façon de créer des systèmes alimentaires équitables, durables et productifs. Nous avons travaillé avec six stations de radio au Burkina Faso, au Ghana, en Tanzanie et en Ouganda pour créer et amplifier des discussions passionnantes sur les systèmes alimentaires. À l'antenne, les radiodiffuseurs(euses) ont invité des experts locaux, des agriculteurs(trices) et d'autres invités à s'exprimer et à partager leurs connaissances. Hors antenne, nous avons demandé aux auditeurs(trices) de joindre leurs réflexions en leur posant une série de questions et en analysant leurs réponses.

Notre objectif était de faire entendre la voix des agriculteurs(trices) dans la conversation mondiale sur les systèmes alimentaires. Bon nombre de ces voix représentent des populations rurales, éloignées et vulnérables – des personnes qui, autrement, n'auraient pas eu accès à ce Sommet et dont les voix ne seraient donc pas entendues.

Le premier épisode de l'émission de radio Les Dialogues à l'antenne portait sur l'accès à des aliments sans danger et nutritifs pour tous.

Lorsque nous les avons interrogés sur les mécanismes d'adaptation quand la nourriture est insuffisante, le plus grand pourcentage de participant(e)s ont déclaré que leur famille y ferait face en demandant à tous de réduire la quantité de manière égale. Un pourcentage un peu plus élevé de femmes que d'hommes a déclaré que ceux dans le besoin devraient manger en premier et que la famille devrait vendre des biens tels que des animaux. Les femmes âgées de 30 ans et plus étaient plus susceptibles de croire que ceux dans le besoin devraient manger en premier, tandis que les femmes de moins de 30 ans étaient beaucoup plus susceptibles de dire que la famille devrait trouver d'autres moyens de gagner de l'argent.

1 Ricciardi et al., 2018. *How much of the world's food do smallholders produce?*

2 FAO, 2011. *The State of Food and Agriculture.*

3 FAO, 2021. *The State of Food Security and Nutrition in the World 2021.*

Nous avons également demandé aux participant(e)s ce qu'il faudrait changer pour que tout le monde dans leur communauté ait un accès égal à des aliments sans danger, sains et nutritifs toute l'année. De nombreux participant(e)s ont identifié l'abandon des pesticides et des engrais chimiques comme une priorité clé. Beaucoup ont également mis l'accent sur l'importance de l'hygiène et de la sécurité alimentaire.

Ensuite, nous avons demandé aux participant(e)s ce qui les inquiétait le plus quand ils pensaient à la sécurité et à la qualité de la nourriture de leur famille. Près de 75 % des participant(e)s ont déclaré se sentir préoccupés par la sécurité et la qualité des aliments que mangent leurs familles. Les femmes étaient un peu plus préoccupées par les régimes alimentaires inadéquats sur le plan nutritionnel que les hommes, tandis que les hommes étaient plus susceptibles de croire que la nourriture de leur famille est sans danger et nutritive. Seulement 1 femme sur 5 âgée de 30 ans et plus a déclaré que la nourriture que mange sa famille est sans danger et nutritive.

Le deuxième épisode des Dialogues à l'antenne s'est concentré sur les moyens de subsistance équitables, y compris les terres et le régime foncier, l'inégalité entre les sexes et le rôle des jeunes dans le système alimentaire.

Nous avons demandé aux participant(e)s ce qui leur donnerait le plus de succès en tant qu'agriculteur(trice). Le besoin de financement s'est manifesté de façon très vive. Le plus grand pourcentage de participant(e)s a déclaré que des prêts et du crédit leur donneraient le plus de succès. Les participant(e)s de plus de 30 ans, hommes et femmes, étaient plus susceptibles de choisir cette option, tandis que les participant(e)s plus jeunes, hommes et femmes, ont plus souvent choisi un meilleur accès au marché.

Nous avons également posé des questions sur l'avenir de l'agriculture pour les enfants d'aujourd'hui. Seulement 1 personne sur 9 pense que les jeunes devraient éviter complètement l'agriculture. Près d'un tiers ont déclaré que les jeunes réussiraient dans l'agriculture, tandis qu'un autre tiers a estimé qu'ils auraient du mal à réussir à moins que les choses ne changent, soulignant la nécessité de transformer les systèmes alimentaires pour rendre possible des moyens de subsistance florissants. Un quart des participant(e)s a estimé que les jeunes cultiveraient mais auraient besoin d'autres sources de revenus. Les hommes de moins de 30 ans étaient les plus pessimistes quant à l'avenir des jeunes agriculteurs(trices), tandis que les femmes de plus de 30 ans étaient les plus optimistes, avec plus d'une personne sur trois confiante que les enfants d'aujourd'hui réussiraient.

Le Sommet des Nations Unies sur les systèmes alimentaires de 2021 vise à identifier des solutions qui améliorent les moyens de subsistance et la sécurité alimentaire. Ainsi, nous avons demandé aux participant(e)s de parler de ce qu'**ils** feraient pour améliorer la vie des familles d'agriculteurs(trices). De nombreux participant(e)s ont déclaré que la vie des familles d'agriculteurs(trices) serait meilleure si elles avaient accès aux intrants agricoles. D'autres étaient en faveur de plus de prêts, de crédit et d'un soutien financier général. Un certain nombre de participant(e)s ont déclaré que la vie des familles d'agriculteurs(trices) s'améliorerait si les marchés fonctionnaient mieux pour elles. Enfin, plusieurs ont mentionné divers types de formations et d'éducation. Ces réponses soulignent la nécessité d'améliorer l'accès aux ressources, aux services et aux marchés dont les populations rurales ont besoin pour améliorer leur vie et leurs moyens de subsistance.

Les moyens de subsistance ruraux sont affectés non seulement par la marginalisation et le manque d'accès aux ressources et aux marchés, mais aussi par des chocs de toutes sortes, y compris l'impact du changement climatique. Du coup, l'épisode trois des Dialogues à l'antenne s'est concentré sur la résilience aux vulnérabilités, aux chocs et aux stress. Il comprenait des sujets tels que le changement climatique, l'instabilité et les conflits, les infrastructures et les finances.

Plus de 90 % des participant(e)s ont estimé qu'ils pouvaient faire quelque chose dans leur communauté pour faire face au changement climatique. Moins d'un Répondant(e) sur 12 a déclaré que la seule façon d'y faire face serait de déménager. La proportion la plus élevée a choisi « protéger l'environnement naturel ». Les hommes étaient plus susceptibles que les femmes de penser que la protection de l'environnement naturel était la meilleure stratégie, tandis que les femmes étaient plus susceptibles que les hommes de choisir la migration. Les participant(e)s de plus de 30 ans, hommes et femmes, étaient plus susceptibles de penser que l'amélioration des intrants était le meilleur moyen de faire face au changement climatique et moins susceptibles de choisir la migration.

On a également demandé aux participant(e)s où ils se tourneraient pour obtenir des informations pour les aider à faire face aux menaces qui pèsent sur leur famille et leurs moyens de subsistance. Cette question a permis aux participant(e)s d'identifier les menaces les plus importantes pour eux, ainsi qu'où ils allaient chercher des informations pour les aider à faire face à ces menaces. Le plus grand pourcentage de participant(e)s a déclaré qu'ils se tourneraient vers la famille, les amis et les voisins. Un peu plus d'une personne sur 4 a choisi la radio. Les femmes âgées de 30 ans

et plus étaient plus susceptibles de se tourner vers la famille, les ami(e)s et les voisin(e)s que les hommes, et un peu moins susceptibles de se tourner vers les groupes d'agriculteurs(trices) ou la radio. Les femmes de moins de 30 ans étaient plus susceptibles que les femmes de plus de 30 ans de se tourner vers la radio, tandis que les hommes de moins de 30 ans étaient plus susceptibles de se tourner vers des experts agricoles que les hommes de plus de 30 ans.

La dernière question du troisième épisode demandait aux participant(e)s de nommer la plus grande menace à ce que leur famille mange suffisamment d'aliments sans danger et nutritifs. Les quatre réponses les plus courantes étaient : une hygiène et un assainissement médiocres, les menaces liées aux conditions météorologiques, l'utilisation de produits agrochimiques et le manque d'intrants ou d'intrants de mauvaise qualité. Certain(e)s ont indiqué que la pauvreté elle-même en était la cause : le manque d'espace physique dû à la pauvreté réduit la capacité de s'assurer que les ustensils de cuisine et les surfaces de préparation des aliments soient hygiéniques. D'autres ont noté des menaces liées au changement climatique, notamment la sécheresse, les faibles précipitations et le risque de conditions météorologiques imprévisibles, en particulier les précipitations imprévisibles. (La plupart des agriculteurs(trices) d'Afrique subsaharienne n'ont pas accès à l'irrigation et dépendent des précipitations pour faire pousser leurs cultures.)⁴

Les milliers de personnes qui ont participé aux Dialogues à l'antenne ont démontré que les populations rurales peuvent exprimer ce dont elles ont besoin pour transformer leur vie, de stratégies pour faire face au changement climatique à l'accès aux ressources et aux marchés. La plupart voient un avenir dans les zones rurales pour la prochaine génération, mais disent qu'une action pour transformer les systèmes alimentaires et lutter contre la pauvreté et la marginalisation rurales est nécessaire pour qu'ils réussissent en tant qu'agriculteurs(trices) à temps plein. Leurs voix sont une contribution vitale au Sommet des Nations Unies sur les systèmes alimentaires de 2021.

Vous pouvez explorer les enregistrements audio des voix des participant(e)s sur dialogues.farmradio.org.

4 Jawoo Koo, Olawale Olayide, Saadatou Sangaré, 2019. *Small-scale irrigation potential in Sub-Saharan Africa: Targeting investments in technologies, locations and institutions.*

INTRODUCTION ET CONTEXTE

AMPLIFIER LES VOIX RURALES

Les agriculteurs(trices) de petites exploitations sont l'épine dorsale du système alimentaire mondial. De la ferme à la table, ces individus nourrissent leurs communautés et leurs pays, contribuent aux économies locales et internationales et préservent l'environnement local. Des pêcheurs(ses) et éleveurs(ses) aux commerçants(tes) et transformateurs(trices), les agriculteurs(trices) de petites exploitations et autres populations rurales sont au cœur du système alimentaire et en dépendent. Chacun(e) possède les connaissances et l'expérience nécessaires pour aider à transformer le système alimentaire de manière positive, s'ils ont une place à table!

Les expériences des agriculteurs(trices) de petites exploitations sont diverses et variées. Si nous voulons transformer le système alimentaire pour répondre aux besoins des agriculteurs(trices), des transformateurs(trices), des commerçants(tes) et autres, nous devons écouter toutes sortes de voix, en particulier celles qui sont sous-représentées dans la prise de décision agricole, comme les femmes. En impliquant les gens dans l'ensemble du système alimentaire, nous pouvons aider à créer un changement de politique et à stimuler des solutions locales.

Les agriculteurs(trices) de petites exploitations peuvent parler pour eux-mêmes. Des plateformes de communication inclusives et accessibles qui permettent aux agriculteurs(trices) de s'exprimer sont indispensables mais trop souvent absentes. Lorsque les voix et les perspectives des agriculteurs(trices) sont amplifiées, nous pouvons fonder les décisions, les politiques et les programmes sur ce dont les gens ont vraiment besoin et veulent. Apprendre des vastes connaissances et expériences des agriculteurs(trices) peut rapprocher le monde des systèmes alimentaires qui soutiennent une alimentation saine et sont équitables, durables et productifs pour tous.

Les agriculteurs(trices) ont beaucoup à dire. En tant que nations, organisations et individus, nous devons tous nous engager à écouter et à agir ensemble.

LE SOMMET DES NATIONS UNIES SUR LES SYSTÈMES ALIMENTAIRES DE 2021

Le Sommet des Nations Unies sur les systèmes alimentaires de 2021 a été conçu pour ouvrir la voie à la transformation du système alimentaire. Il rassemble des acteurs mondiaux de divers secteurs pour engager un dialogue sur tous les aspects des systèmes alimentaires, y compris la production, la transformation, le transport et la consommation d'aliments. Le sommet vise à :

1. Identifier des solutions et des leaders dans la transformation de systèmes alimentaires
2. Sensibiliser au rôle important que la transformation du système alimentaire peut jouer dans la réalisation des Objectifs de développement durable (ODD)
3. Élaborer des principes pour guider les progrès des gouvernements sur les ODD en transformant le système alimentaire
4. Créer un système de suivi pour mesurer et maintenir les actions entreprises lors du sommet

CE QUE NOUS AVONS FAIT

Pendant trois semaines en juin 2021, et en partenariat avec le FIDA, Vision Mondiale Canada et le Groupe de réflexion sur la sécurité alimentaire, Radios Rurales Internationales a recueilli les points de vue de milliers d'agriculteurs(trices) de petites exploitations et d'autres populations rurales sur la façon de créer des systèmes alimentaires équitables, durables et productifs. Nous avons travaillé avec six stations au Burkina Faso, au Ghana, en Tanzanie et en Ouganda pour créer et amplifier des discussions passionnantes sur les systèmes alimentaires. À l'antenne, les radiodiffuseurs(euses) ont invité des experts locaux, des agriculteurs(trices) et d'autres invités à s'exprimer et à partager leurs connaissances. Hors antenne, nous avons demandé aux auditeurs(trices) de se joindre à nous avec leurs réflexions.

COMMENT NOUS L'AVONS FAIT

Lors de 18 épisodes authentiques d'émissions de radio, nous avons demandé aux auditeurs(trices) : Quels problèmes ont le plus d'impact sur les agriculteurs(trices)? Comment les barrières et les opportunités se présentent-elles différemment pour les agricultrices et les agriculteurs? Quel est l'avenir des systèmes alimentaires? Et qu'est-ce qui doit changer pour améliorer la vie des familles d'agriculteurs(trices)?

Notre objectif était de faire entendre la voix des agriculteurs(trices) dans la conversation mondiale sur les systèmes alimentaires. Bon nombre de ces voix représentent des populations rurales, éloignées et vulnérables, des personnes qui pourraient autrement ne pas être touchées par le Sommet et dont les voix ne seraient donc pas entendues.

Nous avons utilisé un système de réponse vocale interactive (RVI) appelé Uliza pour poser aux auditeurs(trices) des questions sur des sujets allant de la nutrition et de la sécurité alimentaire au changement climatique et à l'inégalité des sexes. En appelant le système Uliza à partir de leur téléphone portable et en écoutant de simples messages vocaux guidés, les participant(e)s ont répondu à des questions à choix multiples en appuyant sur les chiffres de leur clavier de téléphone. Ils ont également enregistré des messages vocaux en réponse à des questions ouvertes.

Les résultats sont présentés dans ce rapport, qui met en lumière les messages clés des agriculteurs(trices) sur les systèmes alimentaires.

Vous pouvez explorer les enregistrements audio des voix des participant(e)s sur dialogues.farmradio.org.

SONDAGE DES AUDITEURS(TRICES) POUR LES DIALOGUES À L'ANTENNE : COMMENT CELA FONCTIONNE?



Comme annoncé dans l'émission radio, les auditeurs(trices) peuvent utiliser n'importe quel téléphone portable pour laisser un appel manqué sur le système Uliza. L'appel se termine.



Uliza rappelle, gratuitement.



Uliza présente à l'appelant une série de questions à choix multiples. Les appelants répondent en appuyant sur les chiffres du clavier de leur téléphone.



Uliza présente à l'appelant une question ouverte. Les appelants enregistrent un message vocal pour y répondre.



Les réponses aux questions à choix multiples sont analysées et désagrégées pour éclairer les thèmes clés par pays, âge et sexe. Les messages vocaux sont analysés et documentés de la même manière.



LE SYSTÈME ULIZA

« Demander » en swahili, Radios Rurales Internationales a d'abord développé Uliza comme outil de sondage des audiences radio et l'a utilisé dans les Dialogues à l'antenne à cette fin. Il s'est depuis transformé en un ensemble de services numériques qui combinent la radio, les téléphones portables et un système de réponse vocale interactive (RVI) qui permet aux auditeurs(trices) de communiquer et d'échanger des informations avec les stations de radio rapidement, facilement et gratuitement.

Uliza est construit sur un système RVI qui permet aux auditeurs(trices) de répondre à des questions à choix multiples et d'enregistrer des messages vocaux qui expriment leurs perspectives, préoccupations et expériences sans filtre. Lorsqu'il est combiné à une programmation radio interactive, Uliza est un outil puissant permettant aux agriculteurs(trices) de participer à des conversations importantes.

MÉTHODES DE RECHERCHE

Radios Rurales Internationales s'est associé à six stations pour produire et diffuser trois épisodes de Dialogues à l'antenne : deux stations au Burkina Faso, une au Ghana, deux en Tanzanie et une en Ouganda. Les épisodes duraient de 45 à 60 minutes chacun et étaient diffusés chaque semaine. De nombreuses stations ont utilisé des plages horaires déjà allouées à des programmes agricoles pour maximiser le nombre d'auditeurs(trices) actifs dans l'agriculture. Les épisodes ont été diffusés en six langues : Dioula et Nuni au Burkina Faso, Ewe et Twi au Ghana, Swahili en Tanzanie et Luganda en Ouganda. L'utilisation des langues locales garantissait que les programmes étaient accessibles au public visé et permettait un large auditoire.

Les programmes ont été diffusés du 10 au 27 juin 2021. Les trois épisodes ont exploré des thèmes généraux liés à trois des cinq pistes d'action du Sommet des Nations Unies sur les systèmes alimentaires 2021 :

- Piste d'action 1 : Garantir l'accès à des aliments sans danger et nutritifs pour tous
- Piste d'action 4 : Promouvoir des moyens de subsistance équitables
- Piste d'action 5 : Renforcer la résilience aux vulnérabilités, aux chocs et au stress

Le contenu de chaque épisode a été informé par ces Pistes d'action et subdivisé en trois sous-thèmes. Pour chaque sous-thème, les diffuseurs(euses) ont invité des experts locaux, des agriculteurs(trices) et d'autres invités à discuter, échanger et débattre. Les auditeurs(trices) ont ensuite été invités à se joindre à la discussion par le biais d'une tribune téléphonique.

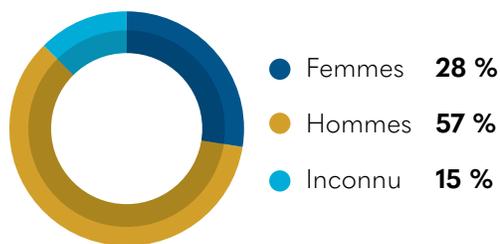
Après chaque épisode, nous avons présenté aux auditeurs(trices) deux questions à choix multiples et une question ouverte. Le numéro de téléphone Uliza a été annoncé à la fin de chaque épisode, et les diffuseurs(euses) ont encouragé les auditeurs(trices) à appeler. Les sondages ont été lancés immédiatement après la fin d'un épisode et étaient ouverts pour recevoir des réponses jusqu'à ce que l'épisode suivant soit diffusé une semaine plus tard.

Bien que les enquêtes en autonomie comme celle-ci soient un moyen puissant de recueillir les contributions et les commentaires d'un grand nombre de personnes sur une courte période de temps, elles ne fournissent pas un échantillon aléatoire de participant(e)s. Au contraire, ces enquêtes surreprésentent les personnes dans la communauté qui ont accès aux téléphones, ont le temps et un intérêt pour les utiliser pour participer à des sondages, et qui vivent dans des zones avec une connectivité fiable. Les femmes en Afrique rurale participent généralement à des enquêtes téléphoniques en autonomie à un taux beaucoup plus faible que les hommes.⁵ Il s'agit d'une limite de la méthode de recherche, et c'était le cas pour les Dialogues à l'antenne—environ 28 % des participant(e)s se sont identifiés comme étant des femmes. Les Dialogues à l'antenne ont pris des mesures pour encourager et promouvoir la participation des femmes, ce qui a entraîné un taux d'engagement plus élevé que la normale. Néanmoins, les femmes ne représentaient pas 50 % des participant(e)s, ce qui est un objectif vers lequel Radios Rurales Internationales continuera de travailler à l'avenir. Néanmoins, les réponses ont été désagrégées et analysées par sexe, permettant une analyse utile des points de vue des femmes et des hommes, âgés de plus de 30 ans et de moins de 30 ans.

5 RTI International, 2019. *In Search of the Optimal Mode for Mobile Phone Surveys in Developing Countries. A Comparison of IVR, SMS, and CATI in Nigeria.*

RÉSULTATS DES RECHERCHES

SEXE



ÂGE



963

FEMMES

2,001

HOMMES

530

INCONNU

RÉPARTITION DES PARTICIPANT(E)S PAR PAYS



514

BURKINA FASO



1,234

GHANA



453

TANZANIE



1,293

OUGANDA

6 LANGUES:

Dioula, Ewe, Luganda, Nuni, Swahili et Twi.

LA PORTÉE

La méthode de Radios Rurales Internationales pour estimer l'audience potentielle d'une station de radio combine des informations sur la couverture géographique de la zone de diffusion des stations et des données de population géoréférencées. Ainsi, l'audience potentielle estimée représente le nombre de personnes qui pourraient écouter une émission de radio parce qu'elles vivent à portée du signal de la radio.

Nous avons estimé l'audience potentielle du programme radio Dialogues à l'antenne à 12 339 739 personnes. Parmi celles-ci, plus de 7 620 000 sont classées comme vivant en zone rurale.

INFORMATIONS SOCIO DÉMOGRAPHIQUES

4

PAYS

6

STATIONS DE RADIO

18

ÉPISODES PAR STATION

3,494

RÉPONDANT(E)S

11,854

QUESTIONS RÉPONDUES

2,648

COMMENTAIRES AUDIO



SEMAINE 1

GARANTIR
L'ACCÈS À DES
ALIMENTS SANS
DANGER ET
NUTRITIFS POUR
TOUS ET TOUTES

QUESTION 1 :

SI VOUS PENSEZ À LA SÛRETÉ ET À LA QUALITÉ DES ALIMENTS QUE MANGENT VOTRE FAMILLE, VOUS ÊTES PRÉOCCUPÉ PAR LE FAIT QUE :

Dans le premier épisode, nous avons posé aux participant(e)s deux questions fermées. La première était :

Si vous pensez à la sûreté et à la qualité des aliments que mangent votre famille, vous êtes préoccupé par le fait que :

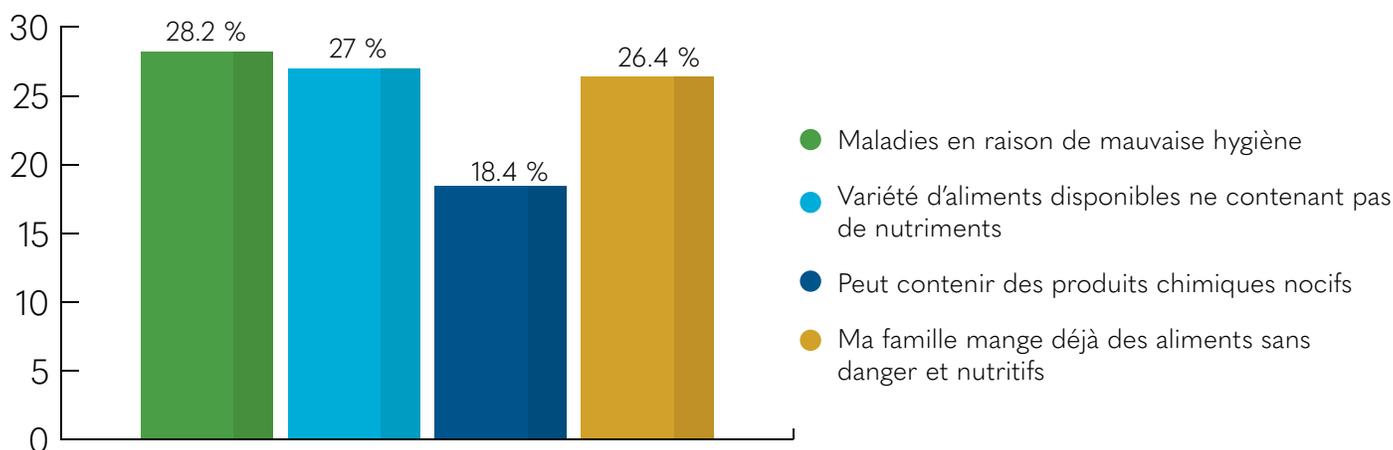
1. Cela pourrait causer des maladies en raison de mauvaises pratiques d'hygiène alimentaire
2. La variété d'aliments disponibles ne contient pas tous les nutriments nécessaires à une bonne santé
3. Ils peuvent contenir des produits chimiques nocifs
4. La nourriture que ma famille mange est déjà sans danger et nutritive

Nous avons reçu 864 réponses à cette question. La figure 1 montre la répartition globale des réponses. Un pourcentage à peu près égal de participant(e)s dans les quatre pays a choisi les première, deuxième et quatrième options, tandis qu'un plus petit nombre a choisi la troisième option. Ainsi, les participant(e)s étaient presque également préoccupés par les maladies causées par une mauvaise hygiène et des régimes alimentaires inadéquats sur le plan nutritionnel. La contamination chimique était également une préoccupation, mais moindre. Notamment, près de 75 % des participant(e)s ont déclaré être préoccupés par la sécurité et la qualité des aliments que mangent leur famille.

« Si l'environnement de ma maison n'est pas propre, ma nourriture ne sera pas saine et ma famille ne sera pas normale en raison des environnements sales, ce qui peut provoquer des maladies.

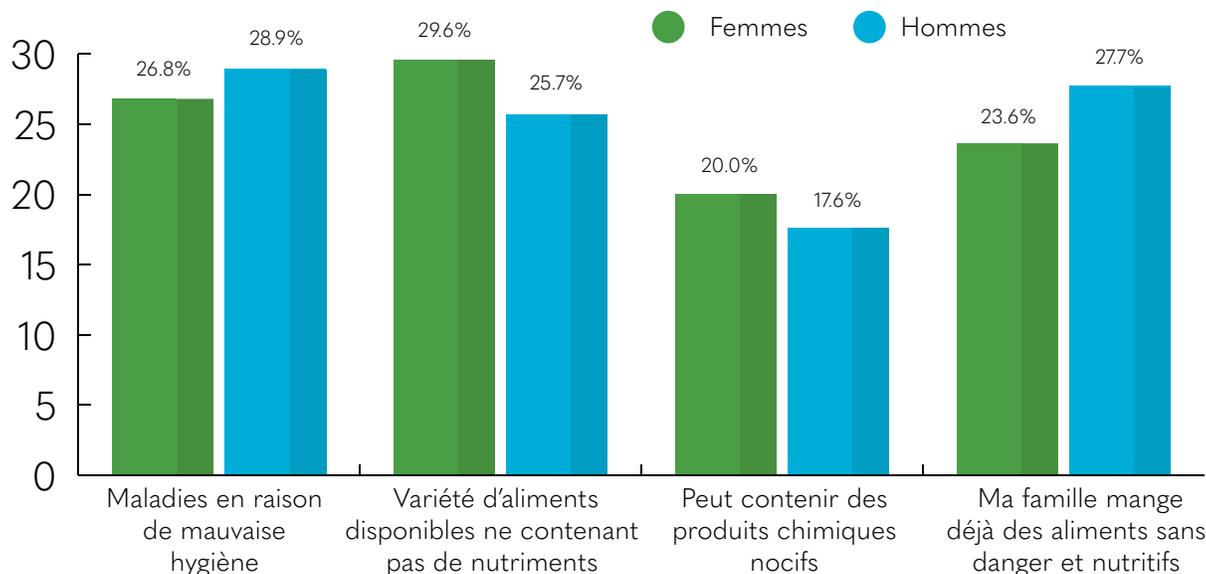
Edi, Babati, Tanzanie. Femme, moins de 30 ans.

Figure 1 : Réponses à la sécurité et à la qualité des aliments



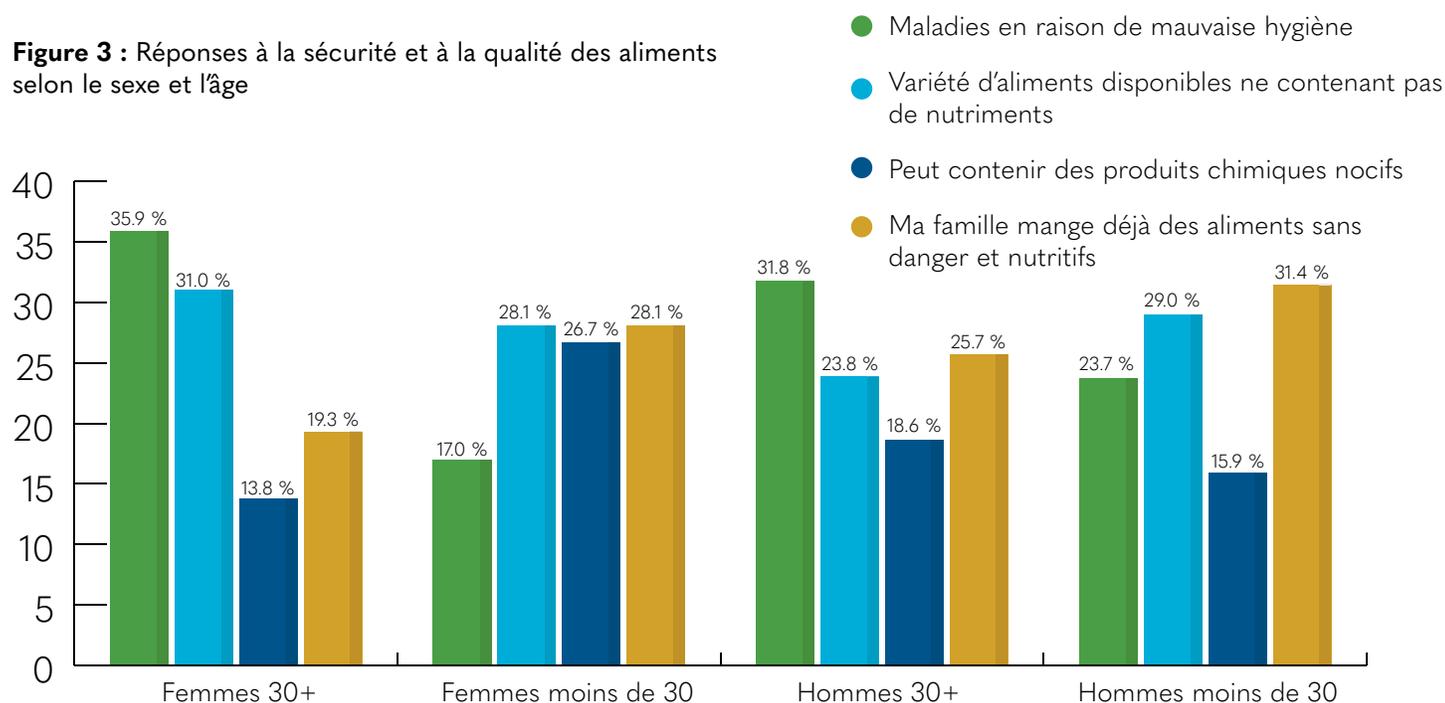
En répartissant les résultats selon le sexe (voir Figure 2), nous constatons que les femmes sont un peu plus préoccupées par les régimes alimentaires inadéquats sur le plan nutritionnel que les hommes, et qu'un pourcentage plus élevé d'hommes pensent que la nourriture de leur famille est déjà sans danger et nutritive.

Figure 2 : Réponses à la sécurité et à la qualité des aliments selon le sexe



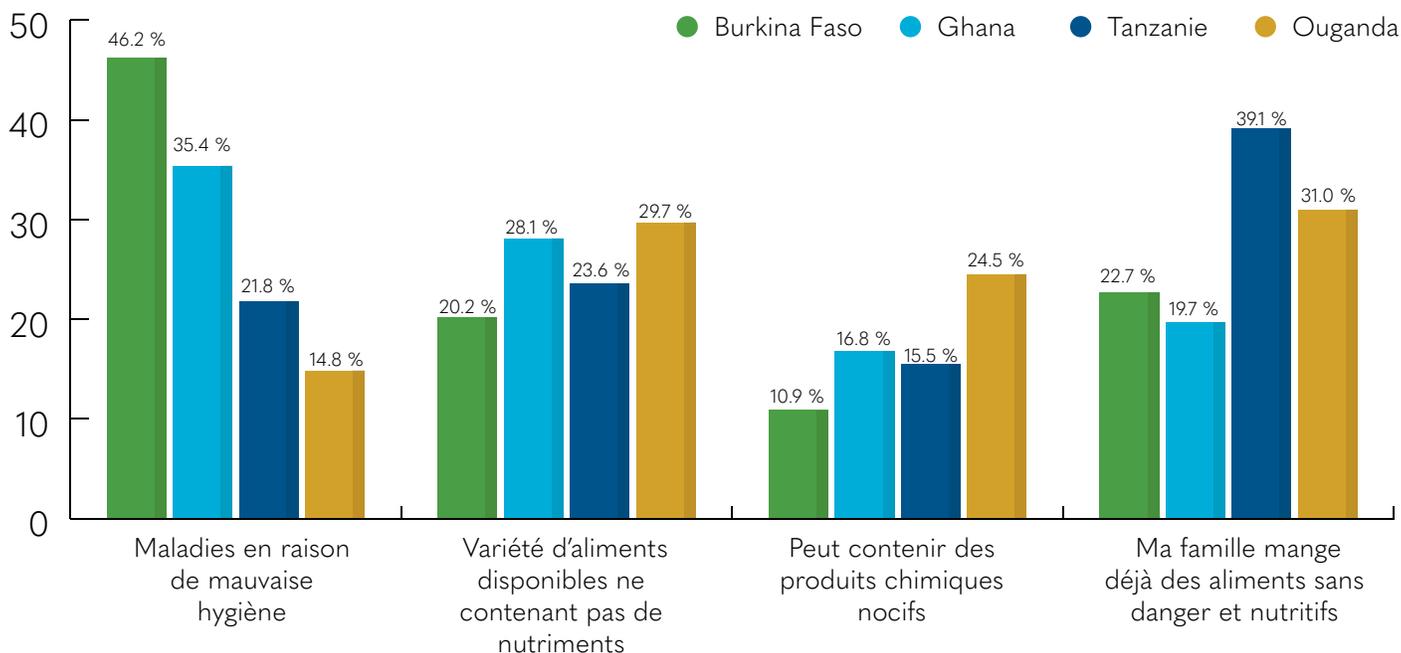
Il existe une grande différence entre les réponses des femmes de 30 ans et plus et des femmes de moins de 30 ans (voir la figure 3). Les femmes de 30 ans et plus étaient beaucoup plus préoccupées par la possibilité de tomber malade en raison d'une mauvaise hygiène alimentaire, tandis que les femmes de moins de 30 ans étaient plus préoccupées par la contamination chimique ou pensaient que le régime alimentaire de leur famille était déjà sans danger et nutritif. Il en va de même pour les hommes de plus et de moins de 30 ans, bien que la différence soit moins marquée. Seulement 1 femme sur 5 âgée de 30 ans et plus déclare que la nourriture que mange sa famille est sans danger et nutritive.

Figure 3 : Réponses à la sécurité et à la qualité des aliments selon le sexe et l'âge



Nous constatons également des différences dans les résultats par pays (voir Figure 4). Le Burkina Faso avait le pourcentage le plus élevé de participant(e)s qui s'inquiétaient des maladies dues à une mauvaise hygiène alimentaire. En Tanzanie et en Ouganda, le pourcentage le plus élevé de participant(e)s pense que leur famille a déjà un régime alimentaire sans danger et nutritif.

Figure 4 : Réponses à la sécurité et à la qualité des aliments par pays



SEMAINE 1

GARANTIR
L'ACCÈS À DES
ALIMENTS SANS
DANGER ET
NUTRITIFS POUR
TOUS ET TOUTES

QUESTION 2:

LORSQUE LA NOURRITURE EST INSUFFISANTE, QUELLE EST LA PREMIÈRE CHOSE QUE VOTRE FAMILLE FAIT POUR Y FAIRE FACE?

Au cours du premier épisode, nous avons également posé aux participant(e)s la question suivante :

Lorsque la nourriture est insuffisante, quelle est la première chose que votre famille fait pour y faire face?

1. Ceux qui en ont le plus besoin mangent d'abord et les autres se sacrifient
2. Vous demandez à tout le monde de réduire leur quantité de façon égale
3. Vous vendez des biens comme des animaux
4. Vous trouvez d'autres moyens de gagner de l'argent

Nous avons reçu 783 réponses à cette question. La figure 5 montre la répartition globale des réponses. Le plus grand pourcentage de participant(e)s (environ 40 %) ont déclaré que leur famille s'en sortirait en demandant à tout le monde de réduire de manière égale la quantité de nourriture, et environ 20 % choisissant chacune des trois autres options.



Il y a des problèmes avec la disponibilité de la nourriture. Au début de la saison des pluies, il y a de quoi manger. À mi-chemin et vers la fin de la saison des pluies, il y a des difficultés.

Inconnu, Burkina Faso. Homme, 30 ans et plus.

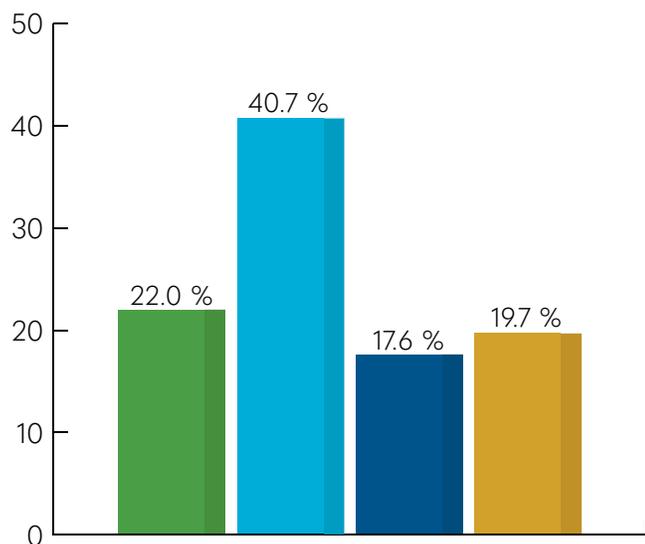
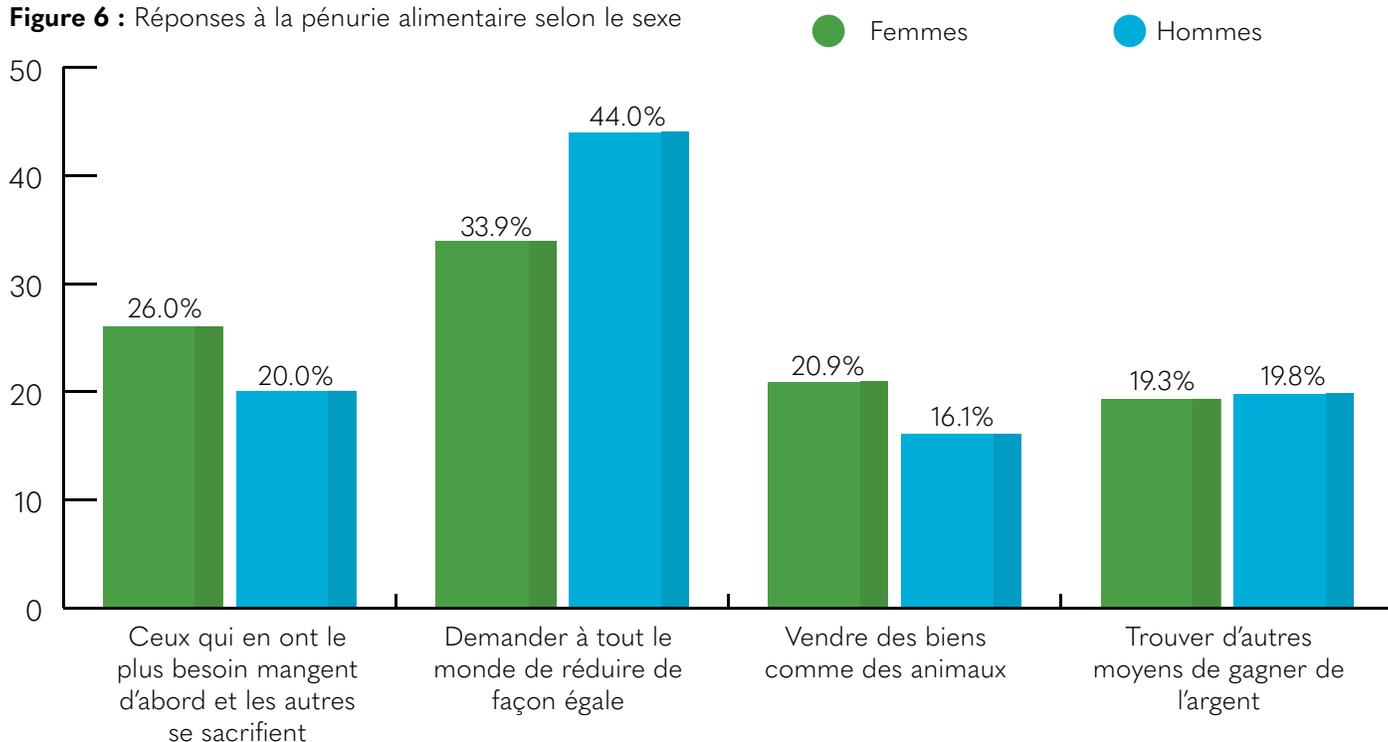


Figure 5 : Réponses à la pénurie alimentaire

- Ceux qui en ont le plus besoin mangent d'abord et les autres se sacrifient
- Demander à tout le monde de réduire de façon égale
- Vendre des biens comme des animaux
- Trouver d'autres moyens de gagner de l'argent

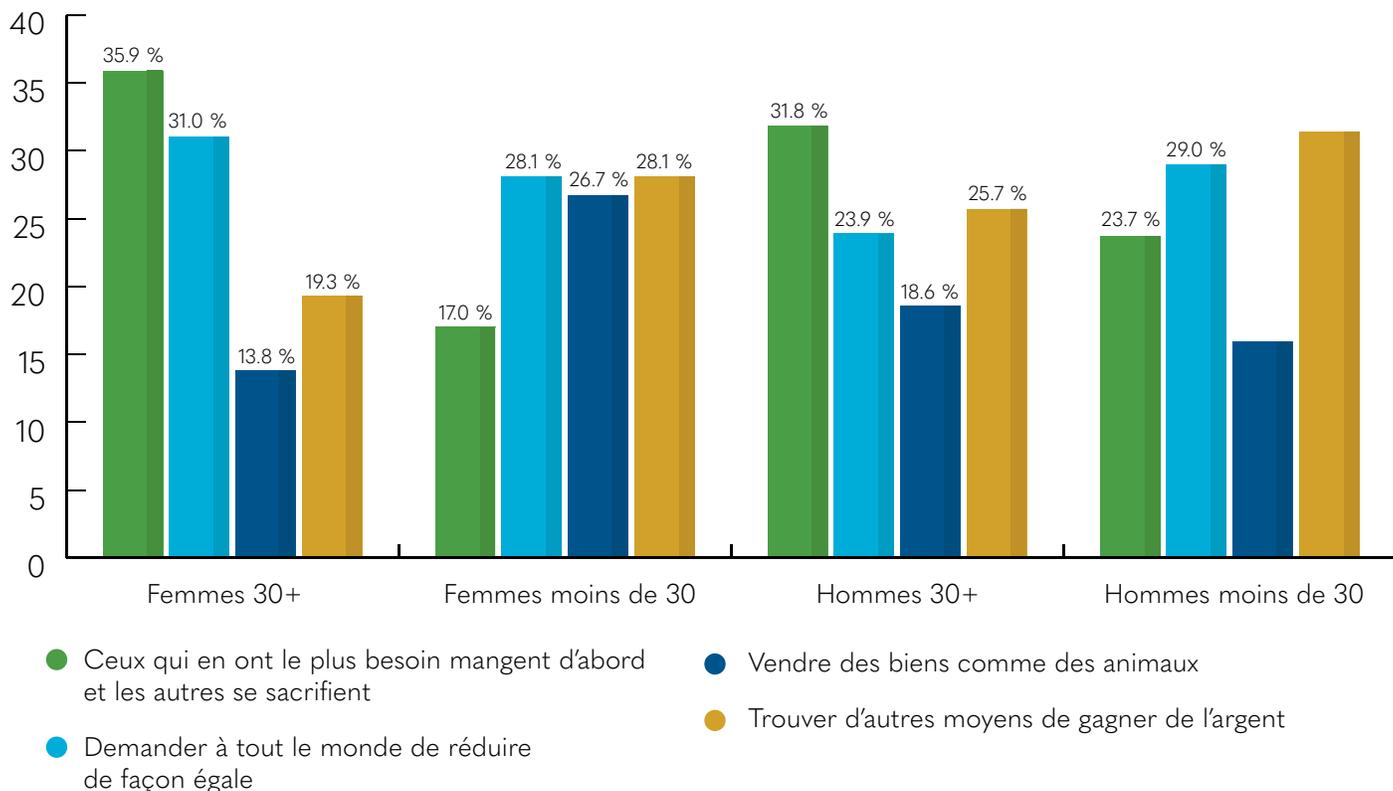
En répartissant les résultats selon le sexe (voir Figure 6), nous voyons que, tandis que le pourcentage le plus élevé de femmes a choisi que tout le monde devrait réduire de manière égale, un pourcentage un peu plus élevé de femmes que d'hommes a déclaré que les personnes qui en ont le plus besoin devraient manger en premier, et que la famille devrait vendre des biens tels que des animaux.

Figure 6 : Réponses à la pénurie alimentaire selon le sexe



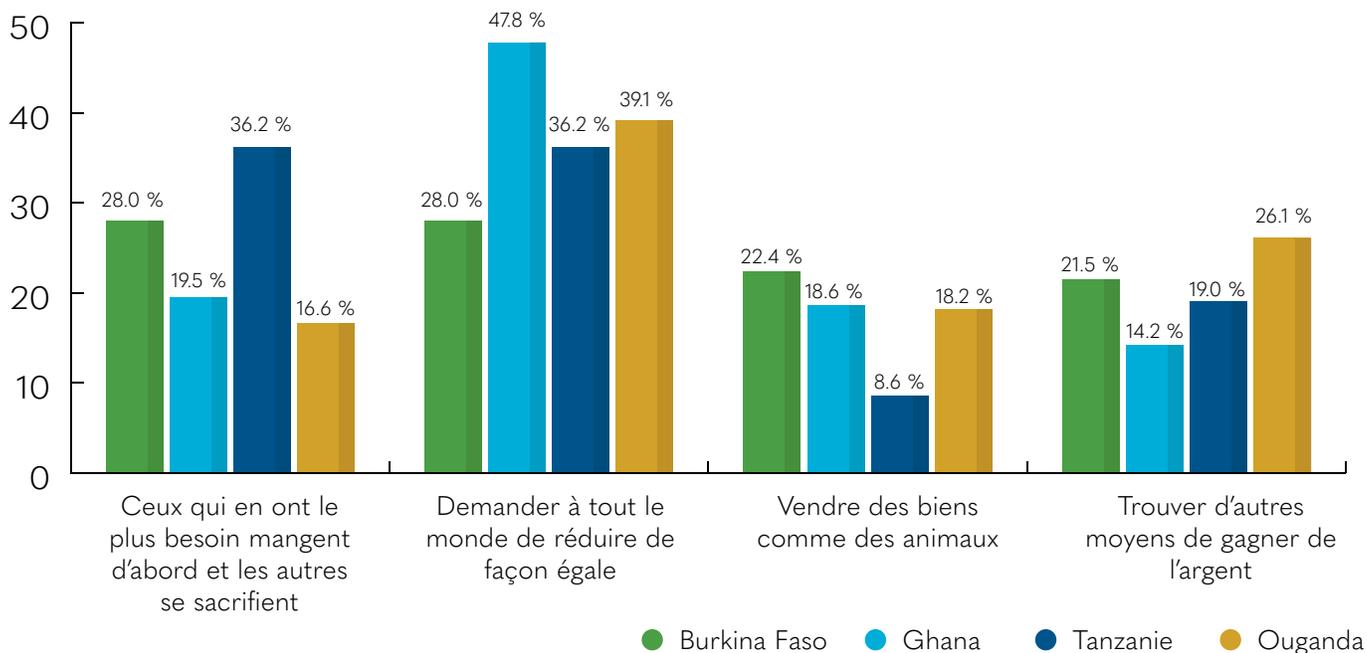
L'âge a eu une influence notable sur les réponses (voir la figure 7). Les femmes de 30 ans et plus étaient plus susceptibles que les femmes de moins de 30 ans de dire que les personnes qui en ont le plus besoin devraient manger en premier, tandis que les femmes de moins de 30 ans étaient beaucoup plus susceptibles de dire que la famille devrait trouver d'autres moyens de gagner de l'argent. Les différences entre les hommes de plus et de moins de 30 ans étaient plus rapprochées, mais les hommes de moins de 30 ans étaient plus susceptibles de dire que la famille devrait trouver d'autres moyens de gagner de l'argent.

Figure 7 : Réponses à la pénurie alimentaire selon le sexe et l'âge



Il y avait aussi de grandes différences dans les réponses par pays (voir Figure 8). Les participant(e)s de Tanzanie et du Burkina Faso étaient plus susceptibles de dire que ceux qui en ont le plus besoin devraient manger en premier, tandis que les participant(e)s d'Ouganda étaient les moins susceptibles de choisir cette option. Les participant(e)s du Burkina Faso étaient moins susceptibles que ceux des autres pays de penser que tout le monde devrait réduire la quantité de nourriture de manière égale. Les participant(e)s en Tanzanie étaient les moins susceptibles de choisir l'option de vendre des actifs tels que des animaux. Le Ghana avait le pourcentage le plus élevé de participant(e)s qui pensaient que tout le monde devrait réduire de manière égale la quantité de nourriture, avec près de la moitié des participant(e)s choisissant cette option.

Figure 8 : Réponses à la pénurie alimentaire par pays



QUESTION OUVERTE :

LÀ OÙ VOUS VIVEZ, QUE FAUDRAIT-IL CHANGER POUR QUE TOUT LE MONDE AIT UN ACCÈS ÉGAL À DES ALIMENTS SANS DANGER, SAINS ET NUTRITIFS TOUT AU LONG DE L'ANNÉE?

Les réponses des auditeurs(trices) se répartissaient en plusieurs catégories, dont nous rapportons les quatre plus répandues.

Premièrement, les participant(e)s ont identifié **l'abandon des pesticides et des engrais chimiques** comme une priorité clé. Les participant(e)s au Ghana, en Tanzanie et surtout en Ouganda — tous des hommes — ont fait part de leurs inquiétudes quant au fait que les aliments produits avec des pesticides et des engrais chimiques sont moins sains que les aliments produits de manière biologique. Quelques participant(e)s ont souligné les problèmes associés à l'utilisation de pesticides chimiques dans l'entreposage des aliments, tandis que d'autres ont indiqué qu'ils souhaitaient apprendre quels pesticides sont plus sûrs. Certains ont exprimé une préoccupation particulière au sujet des aliments importés et ont suggéré de les interdire du pays. Aucune participante n'a identifié ce genre de préoccupations dans ses réponses à cette question.

Deuxièmement, les participant(e)s ont souligné l'importance de **l'hygiène et de la sécurité alimentaire**. Qu'il s'agisse de manipuler correctement les aliments et d'autres pratiques post-récolte, en passant par le stockage, la vente et la préparation des aliments, les hommes et les femmes se sont dits préoccupés par le fait que des conditions insalubres pourraient contribuer à des aliments dangereux ou malsains, et finalement conduire à des maladies. Les participantes en particulier ont exprimé leurs préoccupations concernant l'hygiène domestique et la propreté de la vaisselle, ainsi que l'importance de bien cuire les viandes. Les participant(e)s ont présenté un certain nombre d'exemples de bonnes pratiques d'hygiène et de sécurité alimentaire, y compris la propreté des surfaces de préparation des aliments.

« Dans le ménage, l'hygiène doit être très importante dans tous les domaines. Dans certaines familles, la vaisselle est éparpillée et les repas sont servis dans de la vaisselle sale mais je rends grâce à Dieu dans notre famille, on fait bien la vaisselle avant de servir à manger.

Honorine, Sapouy, Burkina Faso. Femme, moins de 30 ans.



Troisièmement, les participant(e)s ont souligné **le besoin d'informations** sur le « comment » et le « pourquoi » d'une alimentation saine. Ils voulaient en savoir plus sur les caractéristiques d'une alimentation saine, comment planifier une alimentation saine, quand manger certains aliments et les avantages d'une alimentation saine. Beaucoup se sont dits préoccupés par le fait que l'information sur les régimes alimentaires sains est moins accessible dans les zones rurales que dans les zones urbaines. Certains ont suggéré que les agents de nutrition se rendent disponibles dans les zones rurales et ont aussi suggéré d'organiser des campagnes d'information pour les populations rurales. D'autres participant(e)s, y compris des femmes, ont souligné l'importance de manger une variété d'aliments dans le cadre d'une alimentation saine, en particulier des aliments riches en nutriments tels que les légumes-feuilles.

« Les agriculteurs doivent adopter des méthodes agricoles modernes ou améliorées afin d'augmenter leur productivité, donc une alimentation plus saine pour tous.

Mme Oliver, district de Kayunga, Ouganda. Femme, moins de 30 ans.

Enfin, de nombreux participant(e)s, en particulier au Ghana et en Ouganda, ont déclaré qu'**une productivité accrue** aiderait tout le monde à obtenir un accès égal à des aliments sans danger, sains et nutritifs tout le long de l'année. Certains ont estimé que la coopération entre les agriculteurs(trices) était fondamentale. D'autres ont souligné l'importance de produire des aliments pour vendre ainsi que pour manger et d'utiliser les revenus de ces ventes pour acheter des aliments et d'autres produits de première nécessité. D'autres encore ont exprimé le besoin pour les agriculteurs(trices) de partager entre eux. Les appelants ont également suggéré d'augmenter la superficie, de cultiver de plus grandes quantités de nourriture et d'intensifier l'utilisation des terres disponibles, ainsi que d'adopter des méthodes modernes ou améliorées pour augmenter la productivité. Certains participant(e)s, y compris des femmes, ont également identifié des obstacles à l'augmentation de la productivité, notamment le manque d'accès aux intrants et à l'équipement tels que les semences, les engrais, l'équipement pour l'irrigation à petite échelle et les tracteurs. Un commentaire récurrent des participantes était que les femmes en particulier doivent « travailler dur » pour nourrir leur famille.

« En tant que femmes, nous devons travailler dur pour produire de la nourriture dont nos familles se nourriront.

Peace, District de Mukono, Ouganda. Femme, moins de 30 ans.



SEMAINE 2

FAIRE AVANCER
LES MOYENS DE
SUBSISTANCE
ÉQUITABLES

QUESTION 1 :

LAQUELLE DES CINQ OPTIONS SUIVANTES VOUS APPORTERAIT LE PLUS DE SUCCÈS EN TANT QU'AGRICULTEUR(TRICE) :

Pour le deuxième épisode, nous avons demandé aux participant(e)s :

Laquelle des cinq options suivantes vous apporterait le plus de succès en tant qu'agriculteur(trice)?

1. Prêts ou crédit
2. Sécuriser l'accès et le contrôle des terres
3. Intrants de haute qualité
4. De meilleures informations
5. Meilleur accès aux marchés

Nous avons reçu 1 687 réponses à cette question. La figure 9 montre la répartition globale des réponses. Le plus grand pourcentage de participant(e)s a déclaré que les prêts et le crédit leur donneraient le plus de succès. Une proportion à peu près égale de participant(e)s a choisi les options 2, 3 ou 4, tandis qu'environ 1 participant(e) sur 8 a choisi la dernière option.



Je plaiderais pour que le gouvernement demande aux banques d'accorder des prêts agricoles à des taux d'intérêt plus bas pour les agriculteurs et d'accorder également des subventions pour les intrants comme les semences et les pesticides.

Mugoya, Ouganda. Homme, moins de 29 ans.

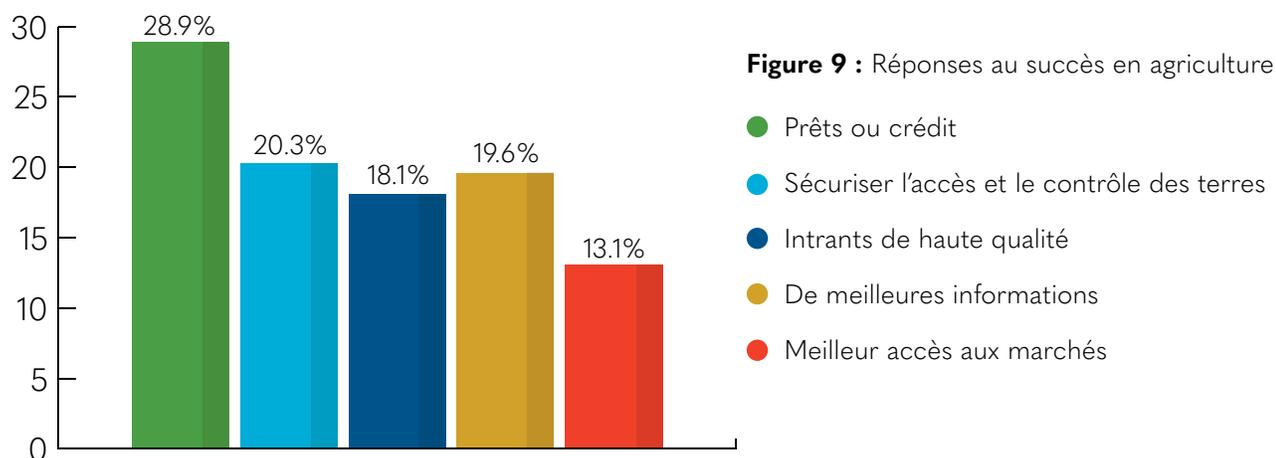


Figure 9 : Réponses au succès en agriculture

- Prêts ou crédit
- Sécuriser l'accès et le contrôle des terres
- Intrants de haute qualité
- De meilleures informations
- Meilleur accès aux marchés

Lorsque nous désagrégeons les résultats selon le sexe (voir Figure 10), il y a peu de différence entre les hommes et les femmes, bien que les hommes aient choisi plus fréquemment « une meilleure information » que les femmes.



Si j'avais plus de pouvoir pour changer les choses, je travaillerais avec des agents de vulgarisation agricole pour éduquer les agriculteurs sur les bonnes pratiques agricoles et les soutenir également avec des prêts et du matériel pour les aider dans leurs activités agricoles.

Inconnu, Ghana. Femme, moins de 30 ans

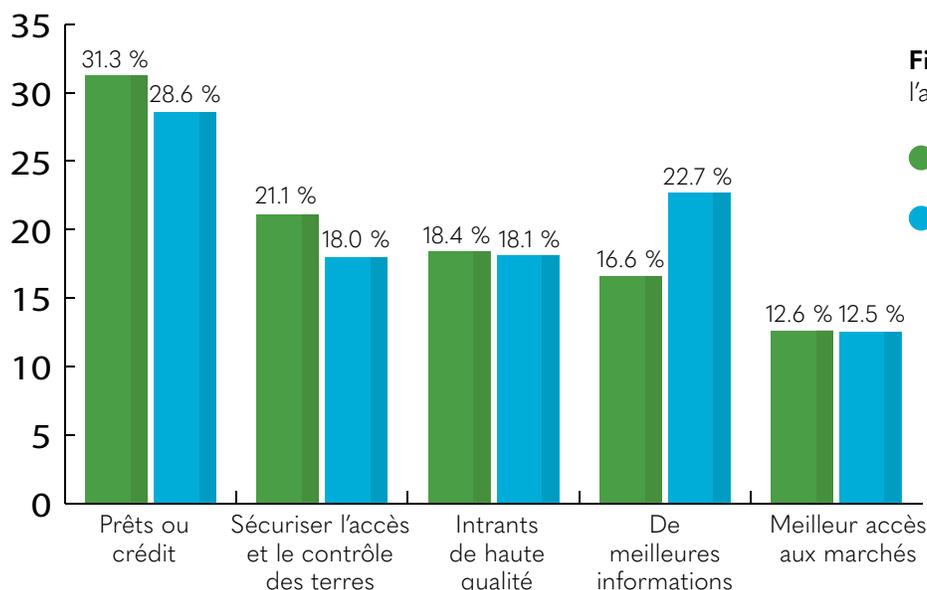


Figure 10 : Réponses au succès dans l'agriculture selon le sexe

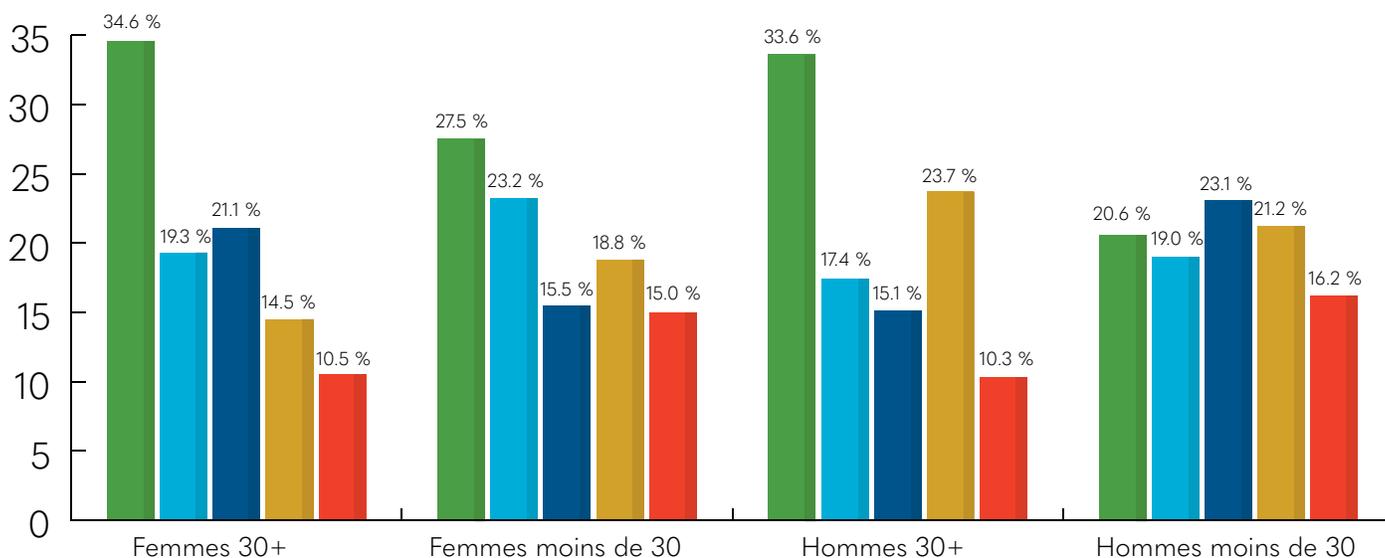
- Femmes
- Hommes



L'âge a eu une influence notable sur les réponses (voir Figure 11). Les participant(e)s de plus de 30 ans, hommes et femmes, étaient plus susceptibles de considérer les prêts et le crédit comme la clé du succès que les participant(e)s plus jeunes. Les participant(e)s de moins de 30 ans, hommes et femmes, étaient plus susceptibles de croire qu'un meilleur accès au marché est le plus important comparé à ceux de plus de 30 ans.

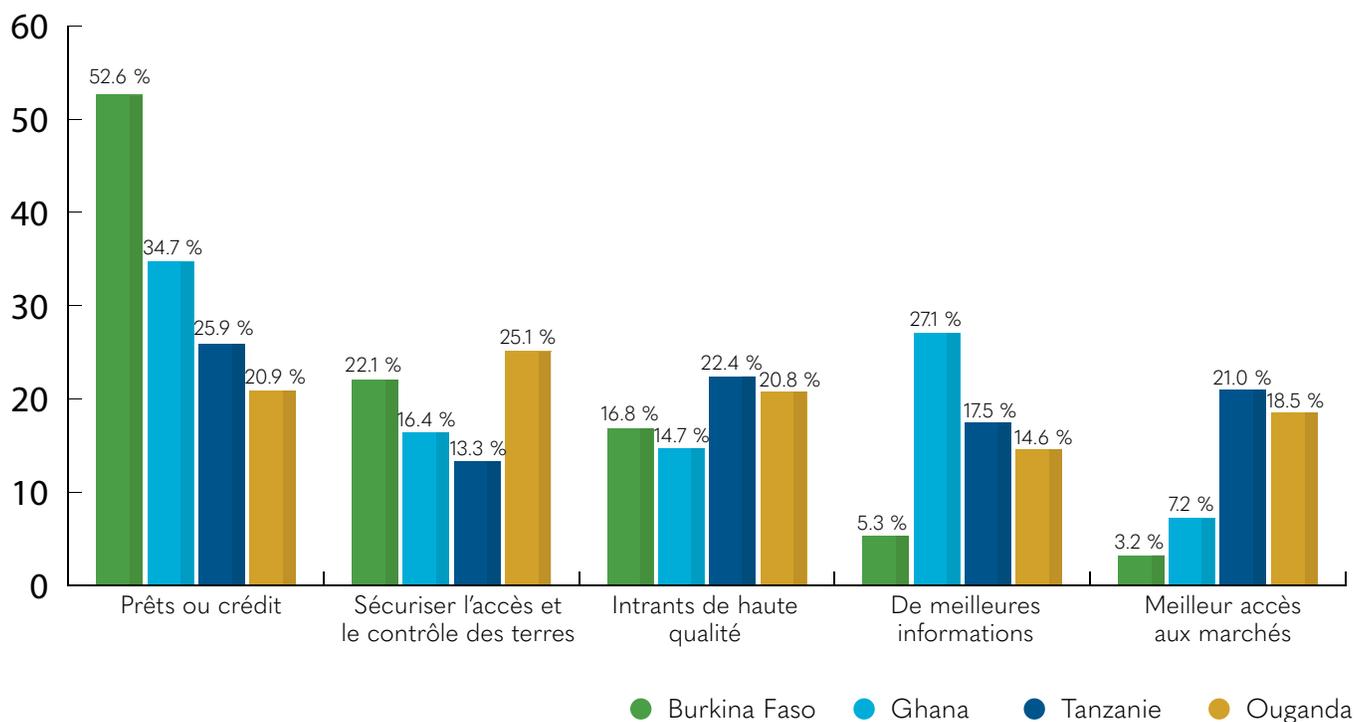
Figure 11 : Réponses au succès dans l'agriculture selon le sexe et l'âge

- Prêts ou crédit
- Sécuriser l'accès et le contrôle des terres
- Intrants de haute qualité
- De meilleures informations
- Meilleur accès aux marchés



Comme pour les questions précédentes, il y avait de grandes différences dans les réponses par pays (voir Figure 12). Au Burkina Faso, plus de la moitié des participant(e) ont choisi les prêts et le crédit, un chiffre bien plus élevé que dans les autres pays. En revanche, seulement environ 1 participant(e) sur 5 en Ouganda a choisi cette option, tandis qu'un participant(e) sur 4 a choisi « sécuriser l'accès et le contrôle des terres ». Le Ghana avait le pourcentage le plus élevé de participant(e)s qui ont choisi « une meilleure information » à 27.1 %, tandis que seulement 5.3 % au Burkina Faso ont choisi cette option.

Figure 12 : Réponses au succès de l'agriculture par pays



SEMAINE 2

FAIRE AVANCER
LES MOYENS DE
SUBSISTANCE
ÉQUITABLES

QUESTION 2 :

À QUOI RESSEMBLERA L'AGRICULTURE DU FUTUR POUR LES ENFANTS D'AUJOURD'HUI?

Nous avons également demandé :

À quoi ressemblera l'agriculture du futur pour les enfants d'aujourd'hui?

1. Ils réussiront
2. Ils auront du mal à réussir si les choses ne changent pas
3. Les jeunes devraient éviter l'agriculture et choisir un autre métier
4. Les jeunes seront agriculteurs(trices), mais ils devront aussi gagner de l'argent par d'autres moyens

Nous avons reçu 1 411 réponses à cette question. La figure 13 montre la répartition globale des réponses. Seulement 1 participant(e) sur 9 a pensé que les jeunes devraient éviter l'agriculture et choisir un autre métier. Près d'un tiers (29.4 %) a déclaré que les jeunes réussiraient dans l'agriculture, tandis qu'un autre tiers (34.2 %) a estimé que les jeunes auraient du mal à réussir si les choses ne changent pas. Un quart (25.5 %) a estimé que les jeunes cultiveraient mais auraient besoin d'autres sources de revenus.

« Vraiment, nous sommes agriculteurs, nous sommes nés dedans, les difficultés de l'agriculture, nous les voyons... Pensant que ceux qui viendront après nous, nos enfants et nos petits frères et sœurs auront des difficultés si nous n'acceptons pas de chercher des solutions ensemble, il sera difficile d'avoir assez à manger... Nous utilisons ces émissions pour demander à quiconque peut nous aider avec des idées innovantes en agriculture parce que nous ne pouvons pas faire autre chose comme travail. Nous sommes nés dans l'agriculture et nous voulons cultiver pour avoir notre pain quotidien. Nous cherchons des solutions pour gagner notre cause dans l'agriculture.

Konaté, Bourammarka, Burkina Faso. Homme de plus de 30 ans.

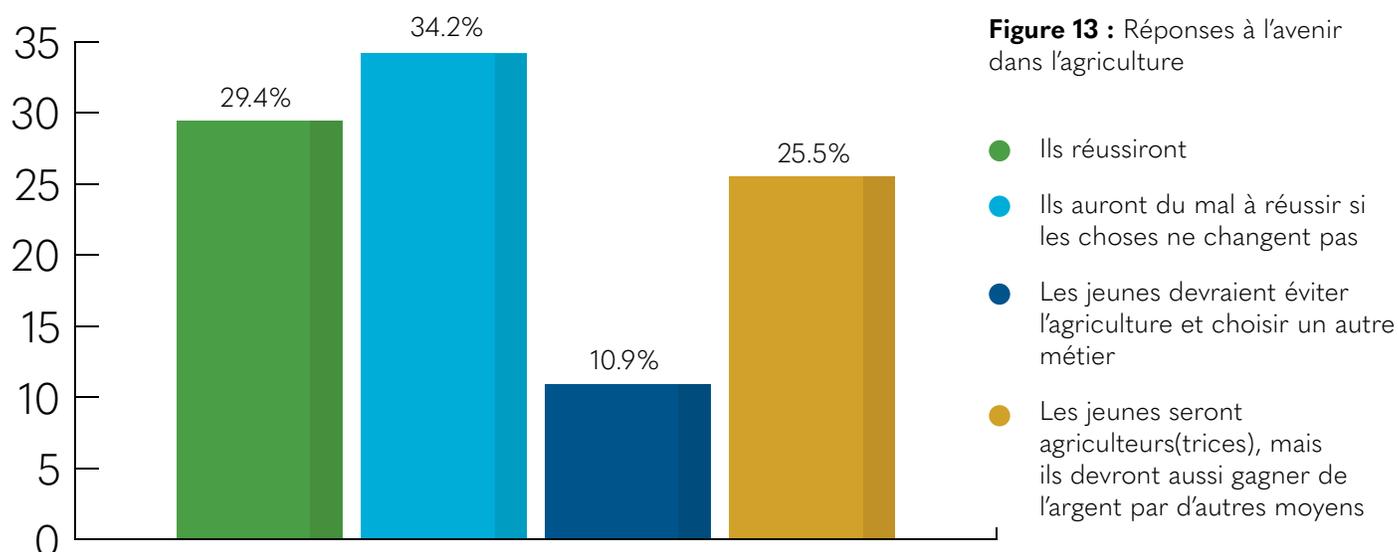
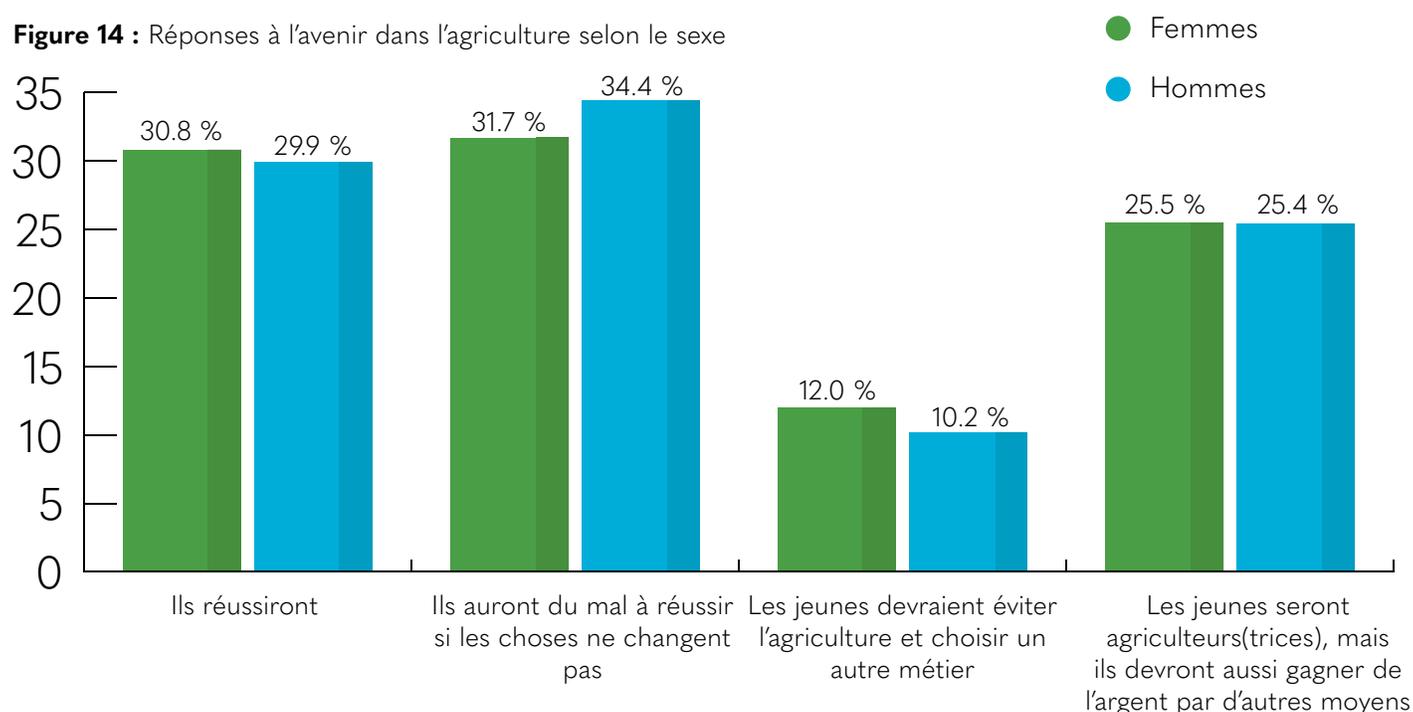


Figure 13 : Réponses à l'avenir dans l'agriculture

- Ils réussiront
- Ils auront du mal à réussir si les choses ne changent pas
- Les jeunes devraient éviter l'agriculture et choisir un autre métier
- Les jeunes seront agriculteurs(trices), mais ils devront aussi gagner de l'argent par d'autres moyens

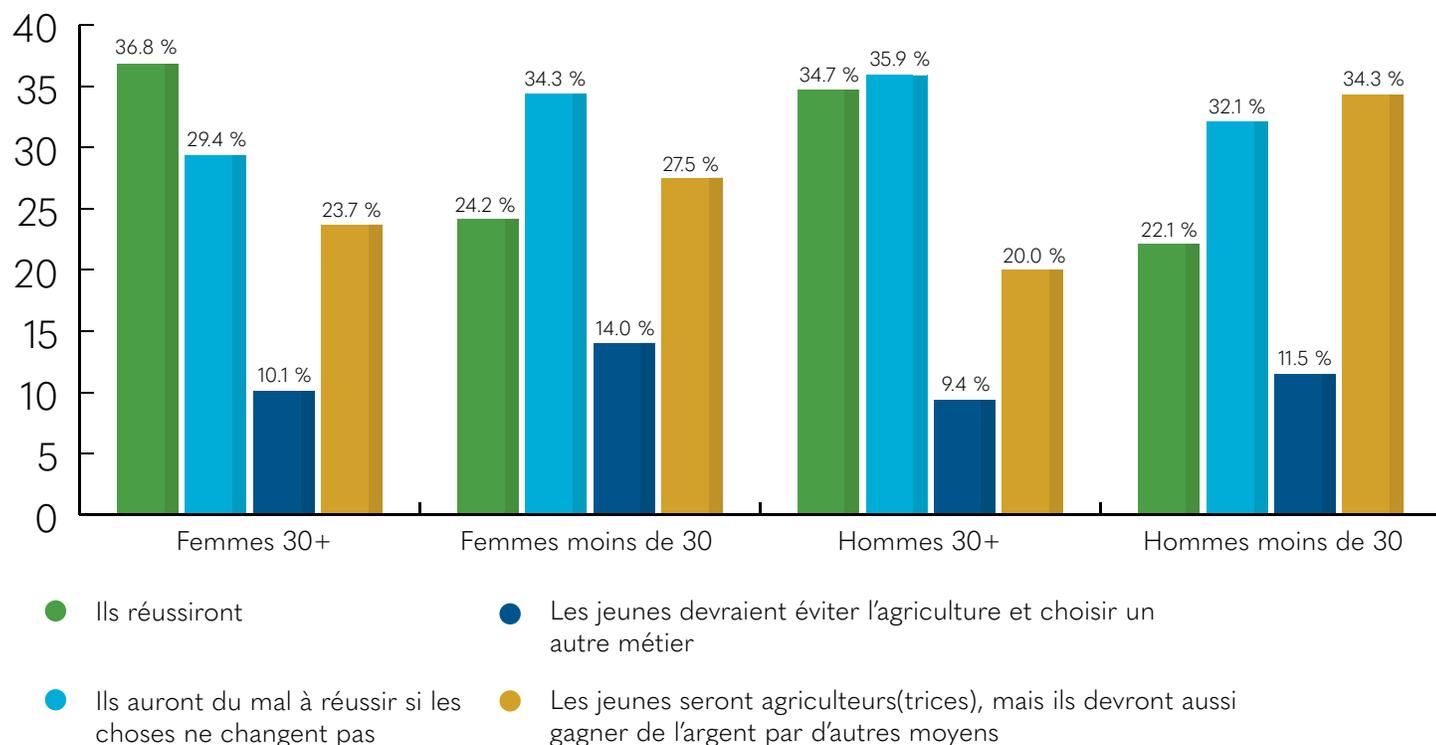
Lorsque nous désagrégeons les résultats selon le sexe (voir Figure 14), nous ne voyons que de petites différences dans les attitudes des hommes et des femmes envers l'avenir de l'agriculture pour leurs enfants.

Figure 14 : Réponses à l'avenir dans l'agriculture selon le sexe



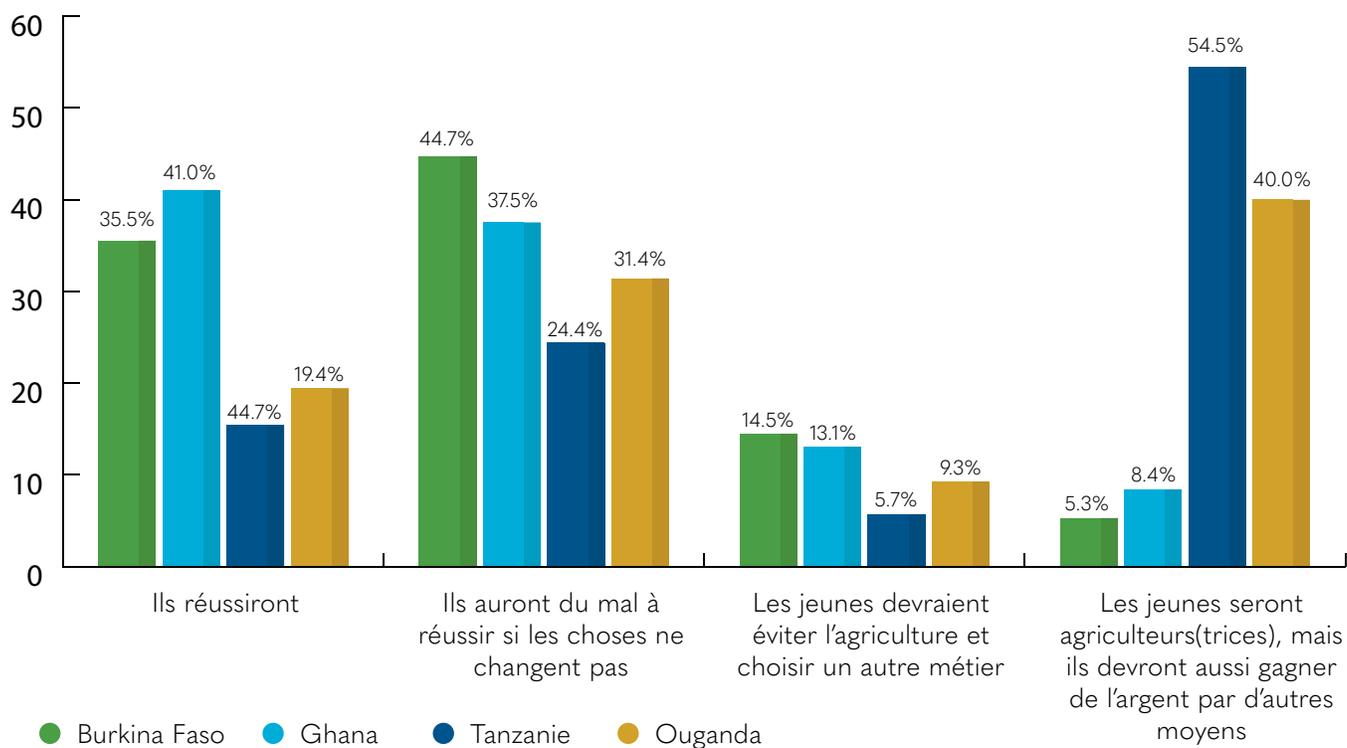
L'âge a eu une influence notable sur les réponses (voir figure 15). Les participant(e)s de plus de 30 ans, hommes et femmes, étaient beaucoup plus susceptibles de penser que les enfants d'aujourd'hui auront du succès comparé avec les participant(e)s plus jeunes. Les hommes de moins de 30 ans étaient les plus pessimistes quant à l'avenir des jeunes dans l'agriculture, tandis que les femmes de 30 ans et plus étaient les plus optimistes, avec plus d'une personne sur trois confiante que les enfants d'aujourd'hui réussiront.

Figure 15 : Réponses à l'avenir dans l'agriculture selon le sexe et l'âge



Il y avait aussi de grandes différences dans les réponses par pays (voir Figure 16). Dans les deux pays d'Afrique de l'Ouest, les participant(e)s étaient beaucoup plus susceptibles de penser que leurs enfants réussiraient dans l'agriculture. Au Ghana et au Burkina Faso, 41.0 % et 35.5 % des participant(e)s ont choisi cette option, contre seulement 19.4 % et 15.4 % en Ouganda et en Tanzanie, respectivement. Un pourcentage élevé de participant(e)s en Afrique de l'Est, 54.5 % en Tanzanie et 40.1 % en Ouganda, pensaient que les jeunes cultiveraient, mais qu'ils auraient également besoin de gagner de l'argent d'autres sources. Les participant(e)s au Ghana étaient les plus susceptibles de prédire un bel avenir pour les jeunes dans l'agriculture, avec 41 % pensant que les enfants d'aujourd'hui réussissent.

Figure 16 : Réponses à l'avenir dans l'agriculture par pays



QUESTION OUVERTE :

SI VOUS AVIEZ PLUS DE POUVOIR POUR CHANGER LES CHOSSES, QUE FERIEZ-VOUS POUR AMÉLIORER LA VIE DES FAMILLES D'AGRICULTEURS(TRICES)?

Les réponses des auditeurs(trices) se répartissaient en plusieurs catégories, dont nous rapportons les quatre plus répandues.

Premièrement, de nombreux participant(e)s ont déclaré que la vie des familles d'agriculteurs(trices) serait meilleure si elles avaient **accès aux intrants agricoles** — soit par les gouvernements en fournissant des intrants directement aux agriculteurs(trices) par le biais de subventions ou en réduisant le prix des intrants ; en fournissant des crédits que les agriculteurs(trices) pourraient utiliser pour acheter des intrants ; ou en important plus d'intrants. Parmi les participantes, l'accès aux intrants a été identifié comme le facteur numéro un qui améliorerait la vie des familles d'agriculteurs(trices). Les participant(e)s, femmes et hommes, ont mentionné une variété de types d'intrants : engrais (y compris le fumier), pesticides, semences, tracteurs et autres types d'équipement agricole, et entrepôts de stockage.

Deuxièmement, de nombreux participant(e)s, hommes et femmes, ont déclaré que la vie des familles d'agriculteurs(trices) serait meilleure si elles disposaient de plus de **prêts, de crédits et d'un soutien financier général**. Un certain nombre de participant(e)s ont indiqué que le gouvernement devrait fournir directement des prêts et d'autres types de soutien financier. Dans certains cas, les participant(e)s ont déclaré que de tels soutiens devraient être consacrés à aider les agriculteurs(trices) à acheter des types d'intrants spécifiques. Les participant(e)s ont également mentionné des prêts à un taux d'intérêt bas ou réduit, ou ont simplement dit que les agriculteurs(trices) devraient être soutenus financièrement. Une participante a également mentionné l'importance de la gestion des finances du ménage, notant que les hommes devraient « cesser de dépenser » les revenus agricoles.

Troisièmement, un certain nombre de participant(e)s ont déclaré que la vie des familles d'agriculteurs(trices) s'améliorerait si **les marchés fonctionnaient mieux pour les agriculteurs(trices)**. Ils concevaient comme étant de meilleurs marchés : des prix meilleurs ou plus élevés, mettant en relation les agriculteurs(trices) avec les acheteurs, normalisant les prix des récoltes, supprimant les intermédiaires, améliorant ou assurant l'accès aux marchés et assurant de bonnes routes. Parmi les participantes, l'accès aux marchés a été identifié comme une priorité clé, suivant de près l'accès aux intrants agricoles.

« Si j'avais plus de pouvoir pour changer les choses, je travaillerais avec des agents de vulgarisation agricole pour éduquer les agriculteurs sur les bonnes pratiques agricoles et aussi les soutenir avec des prêts et des équipements pour les aider dans leurs activités agricoles.

Inconnu, Ghana. Femme de plus de 30 ans.



Quatrièmement, de nombreux participant(e)s ont déclaré que la vie des familles d'agriculteurs(trices) pouvait être améliorée grâce à **des formations et à l'éducation**. Un nombre égal de participant(e)s ont choisi les formations et l'éducation et l'amélioration du fonctionnement des marchés pour les agriculteurs(trices). Comme décrit par les participant(e)s, les formations et l'éducation devraient prendre diverses formes et couvrir une variété de sujets : formation sur les bonnes pratiques agricoles (BPA), compostage, paillage, irrigation, diversification des cultures, utilisation d'intrants, culture de rente, gestion de l'argent, activités pour promouvoir la fertilité des sols, sélectionner les semences et former les jeunes aux techniques agricoles.

« Ah, l'agriculture devient difficile pour les enfants, il ne pleut plus beaucoup. Avant nous commençons les travaux des champs en mai, aujourd'hui la saison des pluies s'étend jusqu'en juillet et c'est à partir de ce moment que nous commençons à semer. De plus, il n'y a pas assez d'espace pour les champs, plus de fumier à mettre sur les terres cultivées, nous ne pouvons pas avoir assez de nourriture et manger à notre faim... Où nos enfants vont-ils cultiver à l'avenir ? C'est très difficile, il doit y avoir un changement dans nos activités. Il faut conseiller les agriculteurs, les former aux techniques de compostage pour augmenter leur rendement... Aujourd'hui, les bœufs de champs mangent les restes de la post-récolte ; il n'y a même pas de place pour que les bœufs de labour mangent. Il doit y avoir un changement dans la façon dont nous faisons les choses... Que Dieu nous aide, que Dieu nous donne une bonne pluie, qu'il nous donne une longue vie.

Dramane, Kiribi, Burkina Faso. Homme de plus de 30 ans.



SEMAINE 3

RENFORCER LA
RÉSILIENCE AUX
VULNÉRABILITÉS,
AUX CHOCS ET
AU STRESS

QUESTION 1 :

**VERS QUI VOUS TOURNERIEZ-VOUS POUR OBTENIR DES
INFORMATIONS POUR VOUS AIDER À FAIRE FACE AUX FUTURES
MENACES POUR VOTRE FAMILLE ET VOS MOYENS DE SUBSISTANCE?**

Pour le troisième épisode, nous avons demandé :

Vers qui vous tourneriez-vous pour obtenir des informations pour vous aider à faire face aux futures menaces pour votre famille et vos moyens de subsistance?

1. Famille, ami(e)s et voisin(e)s
2. Coopérative / groupement d'agriculteurs(trices)
3. Radio
4. Autres experts agricoles
5. Fournisseurs d'intrants



Nous avons reçu 636 réponses à cette question. La figure 17 montre la répartition globale des réponses. Le plus grand pourcentage de participant(e)s (32.7 %) a déclaré qu'ils se tourneraient vers la famille, les ami(e)s et les voisin(e)s. La radio était deuxième avec 22.3 %.

« Je suis un agriculteur. J'ai plus de quarante ans. Vraiment, les difficultés qui existent si nous ne trouvons pas de solutions pour entrer en contact avec les agents agricoles et les radios afin qu'ils puissent nous donner des idées pour nous montrer comment faire du fumier, comment appliquer des engrais. Si nous n'entrons pas en contact avec les agriculteurs et les radios ah! Ça va être difficile. La pluie ne suffit plus, le sol n'est plus riche.

Zena, Yé, Burkina Faso. Homme de plus de 30 ans.

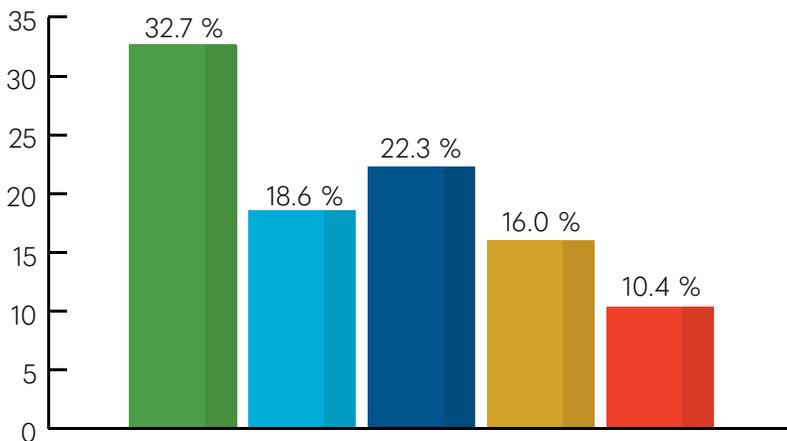
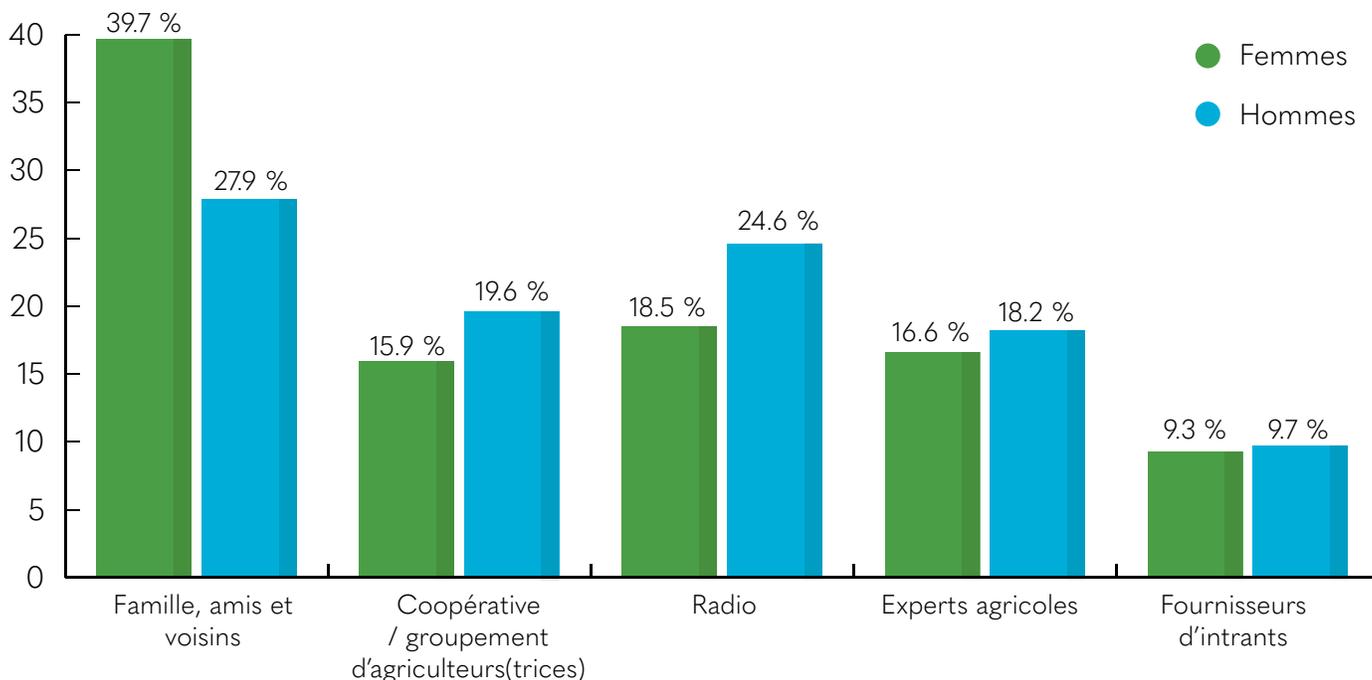


Figure 17 : Réponses à la recherche d'informations

- Famille, ami(e)s et voisin(e)s
- Coopérative / groupement d'agriculteurs(trices)
- Radio
- Experts agricoles
- Fournisseurs d'intrants

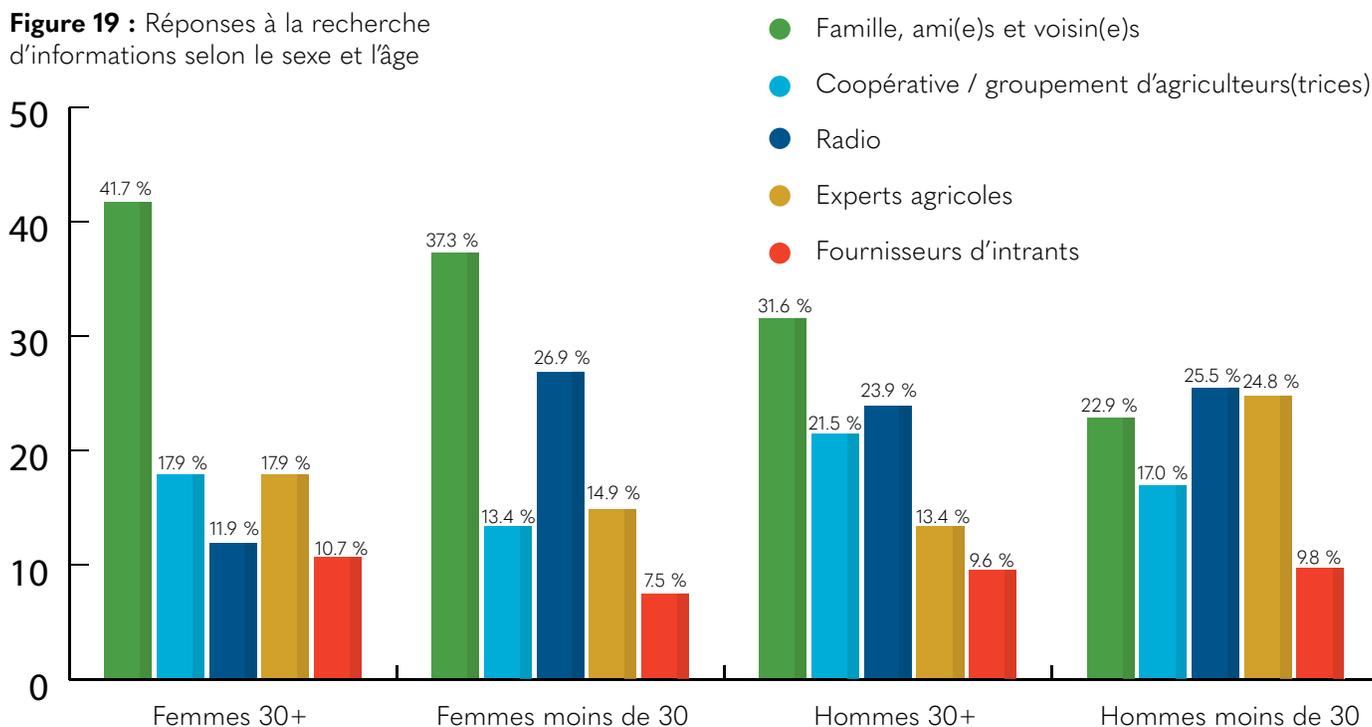
Lorsque nous répartissons les résultats selon le sexe (voir Figure 18), nous constatons que les femmes étaient encore plus susceptibles de se tourner vers la famille, les amis et les voisins que les hommes, et un peu moins susceptibles de se tourner vers les groupes d'agriculteurs(trices) ou la radio. Ceci est utile à noter lors de l'élaboration de stratégies pour atteindre et soutenir les agricultrices.

Figure 18 : Réponses à la recherche d'informations selon le sexe



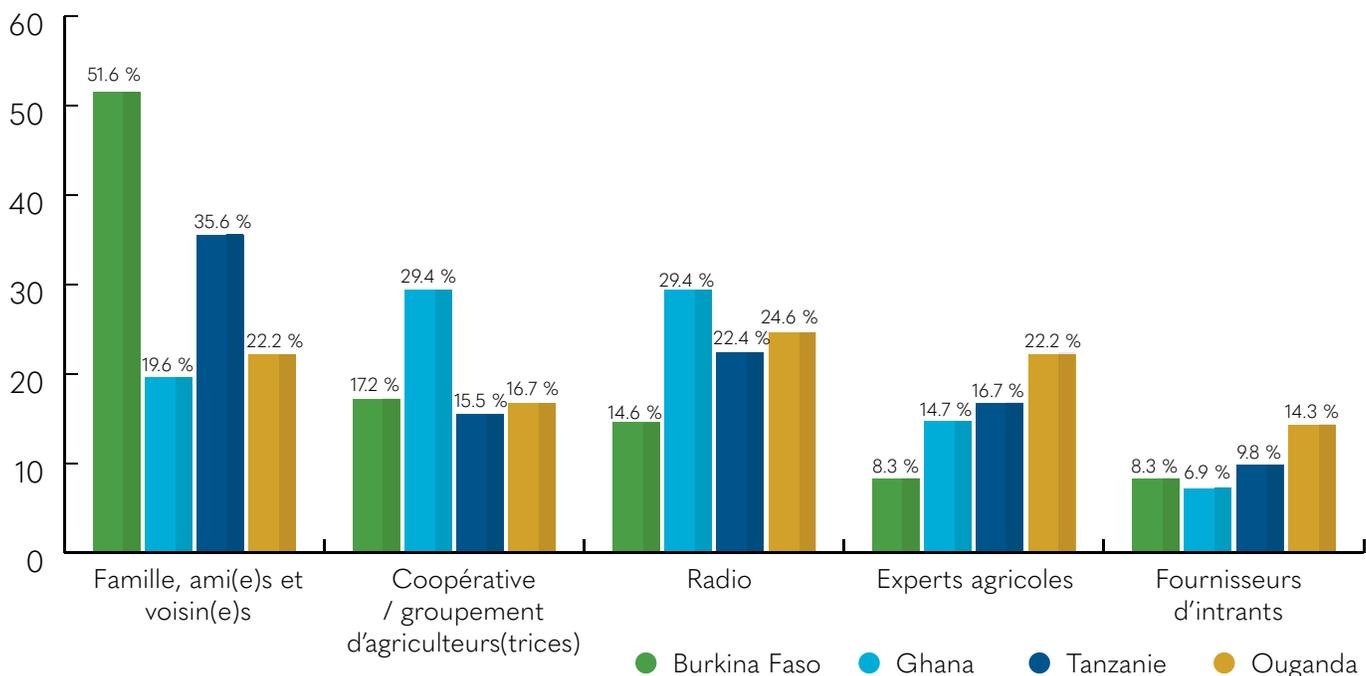
Comme pour les questions précédentes, l'âge a eu une influence considérable (voir la figure 19). Les femmes de moins de 30 ans étaient plus susceptibles que les femmes de 30 ans et plus de se tourner vers la radio, tandis que les hommes de moins de 30 ans étaient plus susceptibles que les hommes de 30 ans et plus de se tourner vers des experts agricoles. Les hommes et les femmes de moins de 30 ans étaient également un peu moins susceptibles de se tourner vers la famille, les amis et les voisins, ou vers les groupes d'agriculteurs(trices).

Figure 19 : Réponses à la recherche d'informations selon le sexe et l'âge



Il y avait de grandes différences dans les réponses par pays (voir Figure 20). Au Burkina Faso, plus de la moitié des participant(e)s (51.6 %) a déclaré qu'ils se tourneraient vers leur famille, leurs amis et leurs voisins pour obtenir des informations afin de les aider à faire face aux menaces futures pour leur famille et leurs moyens de subsistance, suivis par les participant(e)s en Tanzanie avec 35.6 %. Au Ghana, un peu moins de 30 % ont choisi les groupes d'agriculteur(trices) et la radio, tandis qu'en Ouganda, il y avait une répartition à peu près égale entre les cinq options, allant de 14.3 % pour les fournisseurs d'intrants (la réponse la plus élevée au niveau pays pour cette option) à 24.6 % pour la radio. Le pourcentage de participant(e)s en Ouganda qui a choisi des experts agricoles était le plus élevé de tous les pays à 22.2 %.

Figure 20 : Réponses à la recherche d'informations par pays



SEMAINE 3

RENFORCER LA
RÉSILIENCE AUX
VULNÉRABILITÉS,
AUX CHOCS ET
AU STRESS

QUESTION 2 :

LE CHANGEMENT CLIMATIQUE PEUT AVOIR UN IMPACT IMPORTANT SUR L'AGRICULTURE. LEQUEL DES ÉLÉMENTS SUIVANTS VOUS AIDERAIT, EN TANT QU'AGRICULTEUR(TRICE), À MIEUX FAIRE FACE À CE CHANGEMENT CLIMATIQUE?

Pour le troisième épisode, la deuxième question que nous avons posée aux participant(e)s était :

Le changement climatique peut avoir un impact important sur l'agriculture. Lequel des éléments suivants vous aiderait, en tant qu'agriculteur(trice), à mieux faire face à ce changement climatique?

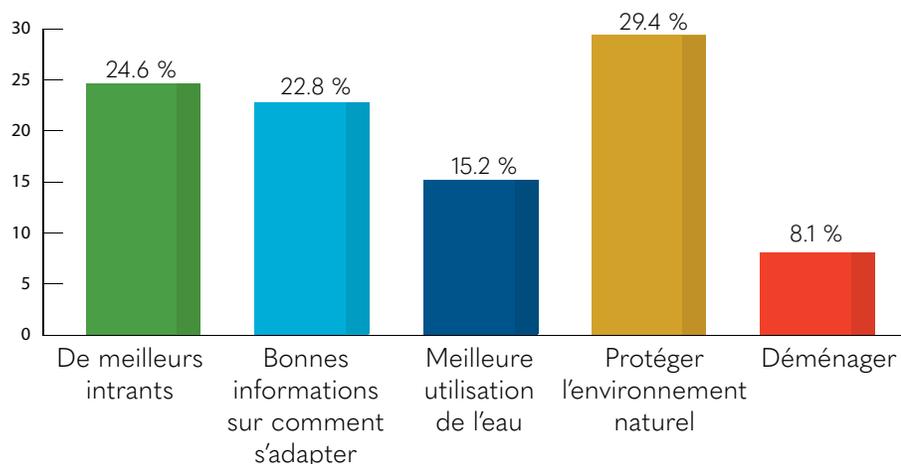
1. De meilleurs intrants
2. Bonnes informations sur comment s'adapter
3. Meilleure utilisation de l'eau
4. Protéger l'environnement naturel
5. Déménager

Nous avons reçu 545 réponses. La figure 21 montre la répartition globale des réponses. La plus forte proportion de participant(e)s (29.4 %) a choisi la protection de l'environnement naturel. Plus de 90 % des participant(e)s ont estimé qu'ils pouvaient faire quelque chose dans leurs communautés actuelles pour s'adapter au changement climatique, tandis que seulement 8.1 % ont choisi l'option de déménager ailleurs.

« Si j'avais plus de pouvoir pour changer les choses, j'engagerais les agriculteurs et tout le monde à planter plus d'arbres, car l'abattage d'arbres et la non-replantation ont provoqué l'arrêt de la pluie et cela affecte nos activités agricoles puisque nous dépendons de la pluie. Quelle que soit la culture que vous cultivez, lorsque les pluies deviennent imprévisibles, nous sommes tous affectés. C'est mon opinion.

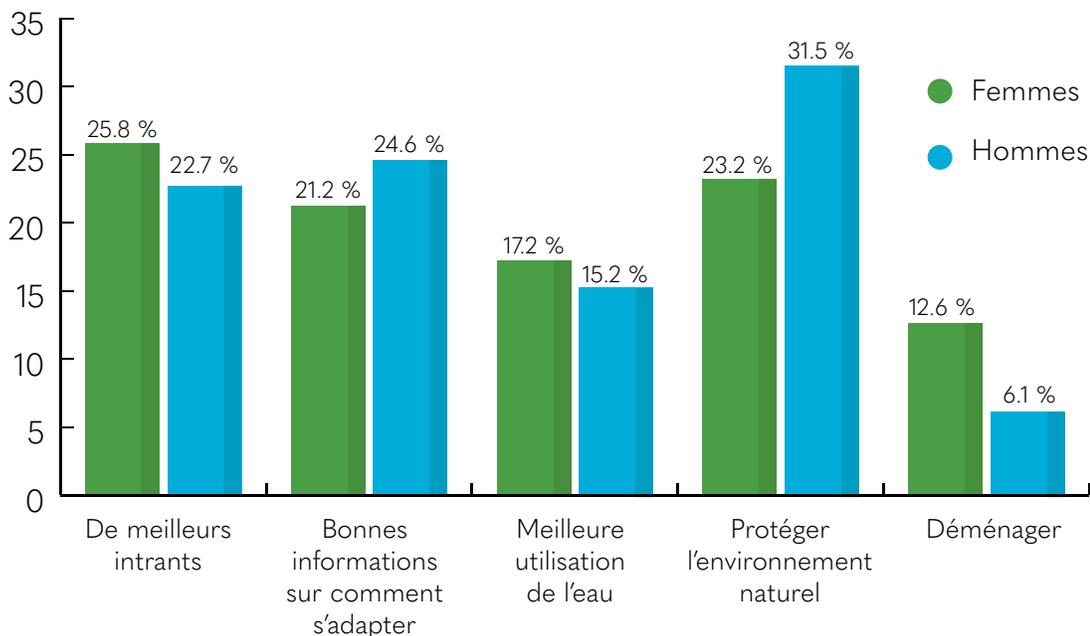
Francis, Apesika, Ghana. Homme de plus de 30 ans.

Figure 21 : Réponses à l'adaptation climatique



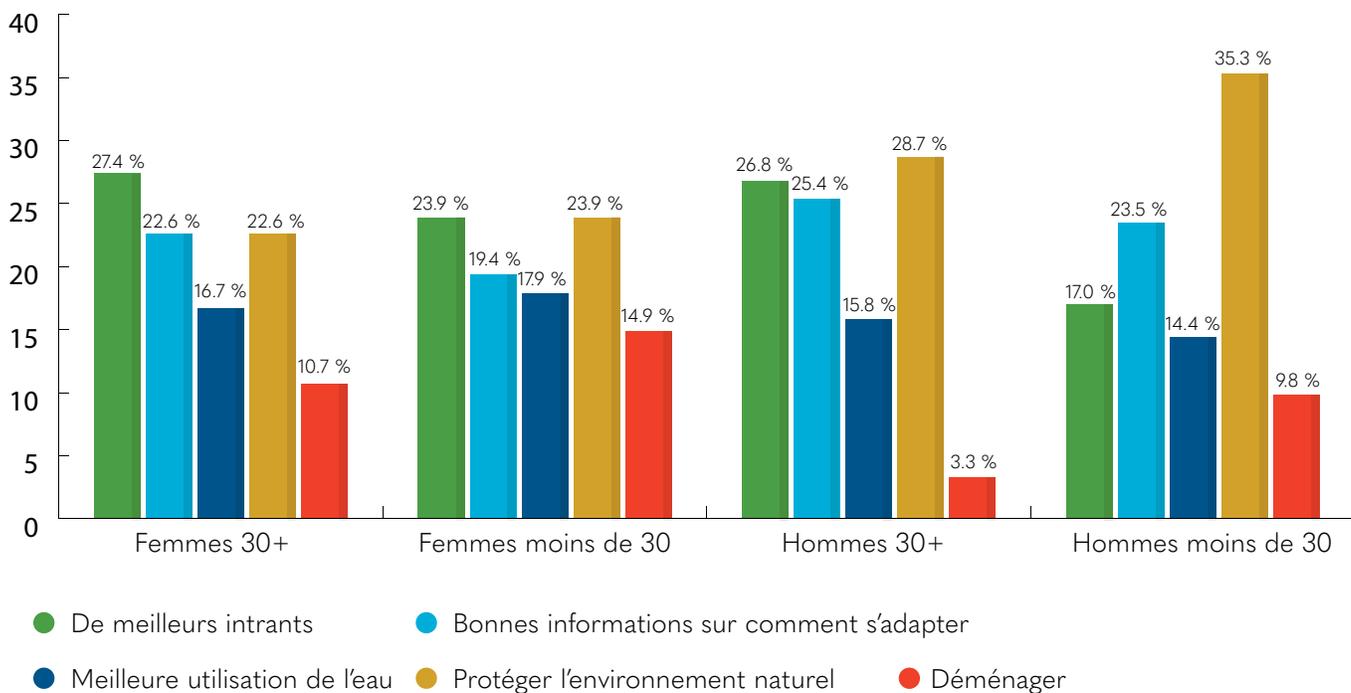
Lorsque nous répartissons les résultats selon le sexe (voir Figure 22), nous constatons que les hommes étaient plus susceptibles que les femmes de penser que la protection de l'environnement naturel était le meilleur moyen pour les agriculteurs(trices) de faire face au changement climatique, tandis que les femmes étaient plus susceptibles (12.6 % à 6.1 %) de choisir de déménager.

Figure 22 : Réponses à l'adaptation climatique selon le sexe



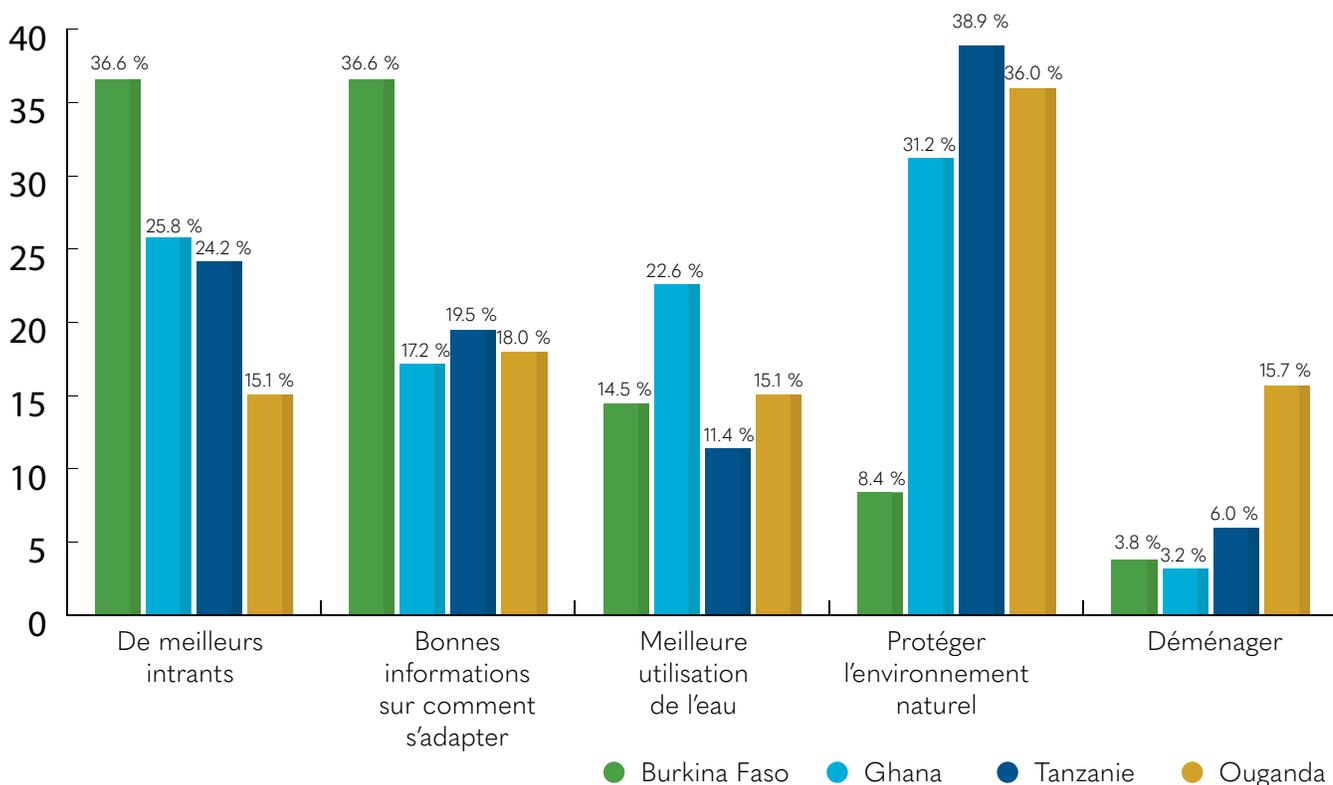
L'âge a de nouveau eu une influence (voir Figure 23). Les participant(e)s de plus de 30 ans, hommes et femmes, étaient plus susceptibles de dire que l'amélioration des intrants était le meilleur moyen de faire face au changement climatique et moins susceptibles de choisir de déménager.

Figure 23 : Réponses à l'adaptation climatique selon le sexe et l'âge



Il y avait de grandes différences dans les réponses par pays (voir Figure 24). Les participant(e)s du Burkina Faso étaient plus susceptibles que les participant(e)s d'autres pays de dire que des intrants améliorés ou de bonnes informations sur la façon de s'adapter étaient les clés pour faire face au changement climatique. Ils étaient aussi étonnamment moins enclins à dire que la protection de l'environnement naturel était la solution. Les participant(e)s en Ouganda étaient les plus susceptibles de dire que déménager dans un autre endroit était la meilleure stratégie.

Figure 24 : Réponses à l'adaptation climatique par pays



QUESTION OUVERTE :

QUELLE EST LA PLUS GRANDE MENACE À CE QUE VOTRE FAMILLE MANGE SUFFISAMMENT D'ALIMENTS SANS DANGER ET NUTRITIFS?

Les réponses des auditeurs(trices) se répartissaient en plusieurs catégories, dont nous rapportons les quatre plus répandues. Chacune de ces catégories a reçu un nombre à peu près égal de réponses. Il n'y a pas eu suffisamment de réponses de femmes pour désagréger cette question selon le sexe. Cependant, nous présentons les voix des femmes à travers des citations lorsqu'elles sont disponibles et pertinentes.

Premièrement, les participant(e)s ont souligné la menace posée par **le manque d'hygiène et d'assainissement**. Les réponses dans cette catégorie couvraient une variété de problèmes, y compris le manque d'eau potable, de mauvaises pratiques d'hygiène lors de la préparation des aliments ou avant de manger (par exemple, ne pas laver les aliments avant de les manger), la propreté générale au niveau du ménage, une mauvaise hygiène individuelle, et un manque d'espace physique dû à la pauvreté pour garantir l'hygiène des surfaces de préparation des aliments et du matériel de cuisson.

Les auditeurs(trices) ont également identifié diverses **menaces liées aux conditions météorologiques**. Les réponses dans cette catégorie comprenaient la menace de sécheresse ou de précipitations généralement faibles, et le risque de conditions météorologiques imprévisibles, en particulier de précipitations imprévisibles.

Les auditeurs(trices) ont également exprimé leurs préoccupations concernant **l'utilisation de produits agrochimiques**. Les réponses dans cette catégorie comprenaient les risques liés à l'utilisation de produits chimiques pour lutter contre les ravageurs et les maladies ou favoriser la croissance des cultures. Les produits chimiques répertoriés comprenaient les pesticides, les herbicides et les engrais, ainsi que les résidus chimiques associés dans les aliments. Les conservateurs chimiques dans les aliments achetés ont également été mentionnés comme une menace. Les réponses ont également signalé la surutilisation de produits chimiques et de produits chimiques contrefaits ou faux.

« La principale menace que j'ai dans ma famille sont les produits chimiques contrefaits ou faux vendus sur le marché. Cela a affecté les denrées alimentaires que nous achetons sur le marché, en particulier les légumes et les fruits. Ce que je fais maintenant c'est de planter les miens dans l'enceinte ou l'arrière-cour où nous habitons et où je suis sûre que je peux récolter des aliments sans danger et sains.

Naluma, district de Matuga-Wakiso, Ouganda. Femme de plus de 30 ans.

Les auditeurs(trices) ont également identifié la menace posée par un **manque général d'intrants ou des intrants de mauvaise qualité**. Un certain nombre de participant(e)s ont déclaré que la plus grande menace pour leur famille à manger suffisamment d'aliments sans danger et nutritifs était le manque d'intrants agricoles de qualité, y compris les engrais inorganiques ou organiques, les pesticides et les semences. Cela comprend également des informations, par exemple des informations sur la météo et l'aide des agents de vulgarisation. Un problème connexe était que les intrants agricoles n'arrivent pas à temps.

« Nous mangeons des aliments sans danger. Mais les difficultés qui existent, je vais vous le dire. C'est la rareté des pluies et du fumier. Certains disent engrais, certains disent fumier. Ça nous manque ici. Nous n'avons aucune aide. Si nous pouvions obtenir de l'aide, nous élargirions nos champs. Même si vous avez un grand champ, vous n'avez aucune aide, vous n'avez pas de bœufs de labour, vous ne savez pas faire du fumier, c'est ça la difficulté.

André, Dédé, Burkina Faso. Homme de plus de 30 ans.

THÈMES CLÉS

Pour faire face à la pénurie alimentaire, les participant(e)s au Burkina Faso étaient moins susceptibles que les participant(e)s des autres pays **de dire que tout le monde devrait réduire sa consommation de manière égale (28.0 % : femmes 35.3 % ; hommes 24.7 %)**. Plutôt, ils accordaient également une importance tout aussi élevée à ce que les personnes qui en ont le plus besoin mangent en premier.

Lorsqu'on leur a demandé ce qui leur donnerait le plus de succès en tant qu'agriculteurs(trices), **plus de la moitié des participant(e)s (52.6 % : femmes 60.6 % ; hommes 56.1 %) au Burkina Faso ont choisi « prêts ou crédit »**, un chiffre beaucoup plus élevé que dans les autres pays. Seuls 5.3 % (femmes 3.0 % ; hommes 7.3 %) des participant(e)s au Burkina Faso ont choisi « une meilleure information ».

Près de la moitié des participant(e)s au Burkina Faso (44.7 % : femmes 30.3 % ; hommes 56.1 %) pensaient que leurs enfants auraient du mal à réussir dans l'agriculture, à moins que les choses ne changent.

Plus de la moitié (51.6 % : femmes 53.1 % ; hommes 46.2 %) ont déclaré **qu'ils se tourneraient vers leur famille, leurs amis et leurs voisins pour obtenir des informations** afin de les aider à faire face aux menaces futures pesant sur leur famille et leurs moyens de subsistance.

Les participant(e)s au Burkina Faso étaient plus susceptibles que dans d'autres pays de dire que **l'amélioration des intrants (36.6 % : femmes 42.9 % ; hommes 30.8 %) ou de bonnes informations sur la façon de s'adapter (36.6 % : femmes 32.7 % ; hommes 39.7 %) étaient les clés pour faire face au changement climatique.**

Au Burkina Faso, les femmes étaient plus susceptibles que les hommes de dire que le régime alimentaire de leur famille n'est pas suffisamment nutritif, beaucoup plus susceptibles que les hommes de penser que leurs enfants feraient de bons agriculteurs(trices), et plus susceptibles de dire que, lorsque la nourriture est insuffisante, tout le monde devrait réduire de façon égale.

En ce qui concerne la sécurité et la qualité des aliments, les participant(e)s au Burkina Faso étaient les plus préoccupés par **les maladies dues à une mauvaise hygiène alimentaire (46.2 % : femmes 40.0 % ; hommes 48.8 %)**.

*Veuillez noter que certains répondant(e)s n'ont pas divulgué leur sexe. Par conséquent, le pourcentage global de répondant(e)s qui ont choisi une option de réponse donnée peut ne pas correspondre exactement aux pourcentages de femmes et d'hommes qui ont choisi cette option.

2

STATIONS DE RADIO

2

LANGUES

514

PARTICIPANT(E)S

62%

HOMMES

28%

FEMMES

10%

INCONNU

THÈMES CLÉS

Face à la nécessité d'affronter une pénurie alimentaire, les participant(e)s au Ghana étaient **les plus susceptibles de tous les pays de dire que tout le monde devrait réduire sa consommation de manière égale** (47.8 % : femmes 39.8 % ; hommes 50.9 %).

Lorsqu'on leur a demandé ce qui leur donnerait le plus de succès en tant qu'agriculteur(trice), le Ghana avait **le pourcentage le plus élevé de participant(e)s parmi tous les pays qui a choisi « une meilleure information » à 27.1 % (femmes 20.4 % ; hommes 32.2 %)**. Pourtant, plus d'un tiers (34.7 % : femmes 40.8 % ; hommes 33.9 %) ont déclaré que les prêts ou le crédit feraient la plus grande différence.

Les participant(e)s au Ghana étaient **les plus susceptibles parmi tous les pays de voir un avenir brillant pour les jeunes dans l'agriculture**, avec 41 % (femmes 43.4 % ; hommes 43.7 %) pensant que les enfants d'aujourd'hui auront du succès.

Pour les aider à faire face aux menaces futures pesant sur leur famille et leurs moyens de subsistance, les participant(e)s au Ghana étaient **susceptibles de façon égale de se tourner vers la radio (29.4 % : femmes 34.5 % ; hommes 30.0 %) ou les groupes d'agriculteurs(trices) (29.4 % : femmes 10.3 % ; hommes 33.3 %) pour des informations**.

Les participant(e)s au Ghana pensaient que la meilleure façon de faire face au changement climatique est de protéger l'environnement naturel (31.2 % : femmes 31.0 % ; hommes 31.7 %), suivi de près par l'amélioration des intrants (25.8 % : femmes 31.0 % ; hommes 23.3 %). Les participant(e)s au Ghana étaient **les moins susceptibles parmi tous les pays de choisir de déménager (3.2 % : femmes 3.4 % ; hommes 3.3 %)**.

Les femmes au Ghana étaient plus susceptibles d'être préoccupées par le fait que leur alimentation familiale ne comprenne pas tous les nutriments nécessaires, plus susceptibles de penser que ceux qui en ont le plus besoin devraient manger en premier lorsque la nourriture est insuffisante, plus susceptibles de se tourner vers des experts agricoles et moins susceptibles de se tourner vers les groupes d'agriculteurs(trices) pour obtenir des informations afin de les aider à faire face aux menaces.

En ce qui concerne la sécurité et la qualité des aliments, les participant(e)s au Ghana étaient presque aussi préoccupés par **les maladies dues à une mauvaise hygiène alimentaire** (35.4 % : femmes 33.7 % ; hommes 36.0 %) que par le fait que **la variété d'aliments disponibles n'a pas tous les nutriments nécessaires à une bonne santé** (28.1 % : femmes 34.7 % ; hommes 25.5 %).

*Veuillez noter que certains répondant(e)s n'ont pas divulgué leur sexe. Par conséquent, le pourcentage global de répondant(e)s qui ont choisi une option de réponse donnée peut ne pas correspondre exactement aux pourcentages de femmes et d'hommes qui ont choisi cette option.

1

STATIONS DE RADIO

2

LANGUES

1,234

PARTICIPANT(E)S

61.5%

HOMMES

25.5%

FEMMES

13%

INCONNU

THÈMES CLÉS

En répondant(e) à une question sur la sécurité et la qualité de l'alimentation de leur famille, les participant(e)s **en Tanzanie étaient les plus susceptibles de tous les pays de croire que leur famille a déjà un régime alimentaire sans danger et nutritif (39.1 % : femmes : 24.1 % ; hommes 44.4 %) .**

En ce qui concerne la gestion de la pénurie alimentaire, les participant(e)s **en Tanzanie étaient les moins susceptibles parmi tous les pays de choisir la vente d'actifs comme des animaux (8.6 % : femmes 7.1 % ; hommes 9.1 %) .** Plutôt, les participant(e)s préféraient de manière égale que ceux qui en ont le plus besoin mangent en premier (36.2 % : femmes 39.2 % ; hommes 35.1 %) et que tout le monde réduise de façon égale (36.2 % : femmes 35.7 % ; hommes 36.4 %) .

Lorsqu'on leur a demandé ce qui leur donnerait le plus de succès en tant qu'agriculteur(trice), **1 participant(e) sur 4 en Tanzanie a choisi « prêts ou crédit » (25.9 % : femmes 29.5 % ; hommes 25.6 %) .**

Les participant(e)s en Tanzanie ont indiqué le plus souvent **qu'ils se tourneraient vers la famille, les amis et les voisins pour obtenir des informations (35.6 % : femmes 62.5 % ; hommes 27.0 %) pour les aider à faire face aux menaces futures pesant sur leur famille et leurs moyens de subsistance.**

Les participant(e)s **en Tanzanie étaient les plus susceptibles parmi tous les pays de croire que la meilleure façon de faire face au changement climatique est de protéger l'environnement naturel (38.9 % : femmes 31.0 % ; hommes 31.7 %) .**

En Tanzanie, **les femmes étaient plus susceptibles que les hommes d'être préoccupées par le fait que de mauvaises pratiques d'hygiène pourraient entraîner des maladies**, moins susceptibles de penser que l'alimentation familiale était sans danger et nutritive, plus susceptibles de penser que les prêts ou le crédit étaient la clé du succès en tant qu'agriculteur(trice), beaucoup plus susceptibles de se tourner vers la famille, les amis et les voisins et beaucoup moins susceptibles de se tourner vers la radio pour obtenir des informations pour faire face aux menaces.

*Veuillez noter que certains répondant(e)s n'ont pas divulgué leur sexe. Par conséquent, le pourcentage global de répondant(e)s qui ont choisi une option de réponse donnée peut ne pas correspondre exactement aux pourcentages de femmes et d'hommes qui ont choisi cette option.

2

STATIONS DE RADIO

1

LANGUE

453

PARTICIPANT(E)S

59%

HOMMES

22%

FEMMES

19%

INCONNU

THÈMES CLÉS

En répondant(e) à une question sur la sécurité et la qualité des aliments, les participant(e)s en **Ouganda** **pensaient le plus souvent que leur famille a déjà un régime alimentaire sans danger et nutritif** (31.0 % : femmes 30.5 % ; hommes 31.4 %) bien que presque autant pensaient que l'alimentation de la famille manquait de nutrition (29.7 % : femmes 25.4 % ; hommes 32.6 %).

En ce qui concerne la gestion de la pénurie alimentaire, les participant(e)s en **Ouganda** **étaient les moins susceptibles parmi tous les pays de dire que ceux qui en ont le plus besoin devraient manger en premier** (16.6 % : femmes 18.3 % ; hommes 15.4 %), choisissant plutôt que tout le monde devrait réduire de manière égale.

Lorsqu'on leur a demandé ce qui leur donnerait le plus de succès en tant qu'agriculteur(trice), **1 participant(e) sur 4 (25.1 % : femmes 27.7 % ; hommes 20.7 %) en Ouganda a choisi « un accès sécurisé et un contrôle sur la terre ».**

La plupart des participant(e)s en Ouganda (40.1 % : femmes 29.6 % ; hommes 48.1 %) pensaient que les jeunes cultiveront à l'avenir, mais qu'ils devront également gagner de l'argent d'autres sources.

Pour les aider à faire face aux menaces futures pesant sur leur famille et leurs moyens de subsistance, les participant(e)s en **Ouganda** **étaient plus susceptibles que les participant(e)s d'autres pays de se tourner vers des experts agricoles pour obtenir des informations** (22.2 % : femmes 18.4 % ; hommes 26.5 %). Sinon, les participant(e)s en Ouganda étaient presque également répartis entre d'autres sources d'information.

En envisageant comment faire face au changement climatique, les participant(e)s en **Ouganda** **étaient plus susceptibles que les participant(e)s d'autres pays de dire que déménager était la meilleure stratégie** (15.7 % : femmes 22.4 % ; hommes 12.4 %). Toutefois, la majorité des participant(e)s a déclaré que la protection de l'environnement naturel était le meilleur plan d'action.

Les femmes en Ouganda étaient moins susceptibles que les hommes de dire que le régime alimentaire de leur famille manque d'éléments nutritifs, moins susceptibles que les hommes de dire que tout le monde devrait réduire de manière égale lorsque la nourriture est insuffisante, plus susceptibles de penser que l'accès sécurisé et le contrôle de la terre étaient une clé de la réussite agricole, plus susceptibles de se tourner vers des groupes d'agriculteurs(trices) pour obtenir des informations sur les menaces et moins susceptibles de se tourner vers la radio ou des experts agricoles, moins susceptibles de dire que la protection de l'environnement naturel était la meilleure façon de faire face au changement climatique, et plus susceptibles de dire que déménager était la meilleure façon de faire face au changement climatique.

*Veuillez noter que certains répondant(e)s n'ont pas divulgué leur sexe. Par conséquent, le pourcentage global de répondant(e)s qui ont choisi une option de réponse donnée peut ne pas correspondre exactement aux pourcentages de femmes et d'hommes qui ont choisi cette option.

1

STATION DE RADIO

1

LANGUE

1,293

PARTICIPANT(E)S

51%

HOMMES

31%

FEMMES

18%

INCONNU

CONCLUSIONS

Il y avait une grande diversité d'opinions parmi les participant(e)s qui ont répondu aux questions du sondage que nous avons posées lors des Dialogues à l'antenne. Mais plusieurs caractéristiques sont apparues.

Premièrement, les participant(e)s prévoient que leurs enfants seront impliqués dans l'agriculture. Seulement 1 personne sur 9 estimait que les jeunes d'aujourd'hui devraient choisir une autre profession. Cependant, plus d'un tiers ont estimé que des changements seraient nécessaires pour permettre à la prochaine génération d'agriculteurs(trices) de réussir. De plus, 1 personne sur 4 pensait que les jeunes vont pratiquer l'agriculture mais qu'ils devront également gagner de l'argent d'autres sources.

Deuxièmement, alors que le changement climatique affecte de plus en plus les agriculteurs(trices) de petites exploitations, peu de personnes en milieu rural pensent que la migration est nécessaire pour les aider à faire face aux menaces liées au climat. Plus de 90 % des participant(e)s ont estimé qu'ils pouvaient faire quelque chose dans leur communauté pour faire face au changement climatique. Pour accroître la résilience de leurs activités agricoles et de leurs moyens de subsistance, ces agriculteurs(trices) ont besoin de soutien pour protéger l'environnement naturel et recevoir de meilleurs intrants et de meilleures informations.

Troisièmement, alors que de nombreux participant(e)s ont déclaré que des intrants de qualité amélioreraient leurs rendements, ils ont déclaré que le facteur le plus important pour réussir dans l'agriculture était l'accès aux prêts et au crédit.

Quatrièmement, de nombreuses personnes étaient préoccupées par la sécurité des aliments qu'ils mangent et de leur capacité à répondre aux besoins nutritionnels de leur famille. De nombreux répondant(e)s ont exprimé des inquiétudes concernant les effets des pesticides et des engrais chimiques sur la salubrité des aliments. Certains ont souligné les avantages des approches agroécologiques à l'agriculture et des avantages de baser la production alimentaire sur les systèmes agricoles locaux plutôt que sur les importations alimentaires. Beaucoup ont parlé de la nécessité d'un meilleur accès aux intrants agricoles.

Même s'il y avait un consensus significatif entre les femmes et les hommes concernant les systèmes alimentaires, il y avait des différences importantes qui devraient éclairer les actions pour créer des systèmes alimentaires plus sensibles au genre. Notamment, les femmes étaient plus préoccupées par l'apport nutritionnel du ménage, étaient plus susceptibles de considérer les prêts et le crédit comme crucial pour pouvoir réussir dans l'agriculture et s'appuyaient davantage sur les réseaux informels tels que les amis et les voisins pour obtenir des informations.



Elles étaient également plus susceptibles que les hommes de donner la priorité à ceux qui en ont le plus besoin lorsque la nourriture est insuffisante.

Il y avait aussi des différences frappantes liées à l'âge et au pays. Par exemple:

- Au Burkina Faso, plus de la moitié des participant(e)s ont déclaré que les prêts et le crédit sont la clé du succès, un chiffre bien plus élevé que dans les autres pays. Seulement 1 personne sur 5 a choisi cette option en Ouganda, tandis qu'une personne sur 4 pensait que l'accès sécurisé et le contrôle de la terre étaient la clé du succès dans l'agriculture.
- Les hommes de moins de 30 ans étaient les plus pessimistes quant à l'avenir des jeunes dans l'agriculture, tandis que les femmes de plus de 30 ans étaient les plus optimistes, avec plus d'une personne sur trois confiante que les enfants d'aujourd'hui réussiraient dans l'agriculture.
- Les femmes de moins de 30 ans étaient plus susceptibles que les femmes de 30 ans et plus de se tourner vers la radio pour obtenir des informations sur la manière de faire face aux menaces pesant sur leur famille et leurs moyens de subsistance, tandis que les hommes de moins de 30 ans étaient plus susceptibles que les hommes de 30 ans et plus de se tourner vers des experts agricoles.

Les Dialogues à l'antenne montrent que les agriculteurs(trices) de petites exploitations et autres populations rurales sont préoccupés par la nourriture qu'ils mangent et l'avenir de l'agriculture. Ils voient les impacts du changement climatique sur leur vie et dans leurs communautés. Ils veulent plus de ressources et d'informations, et de meilleure qualité, pour améliorer leurs moyens de subsistance. L'initiative a également démontré que les agriculteurs(trices) de petites exploitations sont prêts et capables à offrir des solutions.

Les Dialogues à l'antenne sont l'un des nombreux moyens simples d'impliquer les agriculteurs(trices) de petites exploitations et autres populations rurales dans des discussions sur les systèmes qui les affectent directement. Lorsqu'ils en ont l'occasion, les agriculteurs(trices) sont désireux de contribuer. En tant que nations, organisations et individus, nous devons nous engager à créer des canaux inclusifs et accessibles permettant aux agriculteurs(trices) de se joindre à la conversation et d'être entendus, quel que soit le travail qu'ils font, l'endroit où ils vivent ou la langue qu'ils parlent.

Aux niveaux local, national et mondial, les décideurs doivent non seulement entendre, mais aussi écouter, respecter et agir en fonction des opinions et des préoccupations des agriculteurs(trices), et tirer pleinement parti de leurs connaissances et de leur expérience. Les agriculteurs(trices) de petites exploitations et autres populations rurales sont l'épine dorsale du système alimentaire mondial et doivent occuper une place centrale dans la conversation.

Les agriculteurs et les personnes du milieu rural ont beaucoup à dire. En tant que nations, organisations et individus, nous devons tous nous engager à écouter et à agir ensemble.



1404 Rue Scott, Ottawa, ON, Canada, K1Y 2N2

613-761-3650 | 1-888-773-7717

info@farmradio.org

farmradio.org

   @farmradio

Numéro d'enregistrement d'un organisme de bienfaisance :

11888 4808 RR0001

.....

Nous travaillons en partenariat avec des centaines de stations de radio de 37 pays d'Afrique subsaharienne et avons des bureaux au Burkina Faso, en Éthiopie, au Ghana, au Kenya, au Mali, au Sénégal, en Tanzanie et en Ouganda. Nous travaillons également en étroite collaboration avec notre partenaire stratégique Farm Radio Trust au Malawi.

.....

Ensemble, nous offrons à des millions d'agriculteurs(trices) d'exploitations familiales et d'Africain(e)s ruraux des informations et des possibilités qui changent leur vie afin de leur donner plus de voix au chapitre de leur développement.

FARM RADIO  **RADIOS RURALES**
INTERNATIONAL INTERNATIONALES